CPED

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

N° 238 Février 1979

A travers les livres :

DES CHRÉTIENS DANS L'HISTOIRE

DE L'USAGE DU MARXISME

Document :

LA BIBLE JUIVE AU TEMPS DE JÉSUS

C.R. 64 à 134-79 8 F



Du samedi 7 avril (11 h) au lundi 9 avril 1979 (16 h)
au Centre CPCV de Saint-Prix 95390 (7 rue du Château de la Chasse

---

Les Equipes de Recherche Biblique

vous invitent à leur session nationale sur le thème

LA PROMESSE DE LA TERRE

Cette année le programme portera sur une étude des récits du livre la Genèse concernant le patriarche Jacob et sur leur portée dans l'histoire judaïsme. Avec le concours de

Danielle ELLUL, de Bayonne, animatrice biblique, et
Albert de PURY, enseignant l'Ancien Testament à Neuchâtel

Nous envisagerons selon une démarche structurale et historique, le c biblique de Jacob et particulièrement Genèse 28. D. Ellul travaille sur champs « sémantiques dans un texte » (cf. *Cahier Biblique,* 14). A. de E est l'auteur d'une thèse *Promesse divine et légende culturelle dans le c de Jacob,* Paris, Gabalda, 1975 2 vol. Son travail nous amènera à évoc l'état des recherches actuelles sur les sources du Pentateuque.

Comme Genèse 28 sur la promesse divine de la « possession » de la re a eu une fortune considérable dans l'histoire du judaïsme, nous consa rons un troisième temps de notre recherche à des travaux comme ceux W.D. Davies, professeur à Duke University (U.S.A.) et de passage cette née à Strasbourg. W.D. Davies a écrit de nombreuses pages sur ce représente la terre dans la tradition juive et dans les premières tradit chrétiennes.

Des remarques bibliographiques, des horaires de voyage seront env aux personnes qui s'inscriront.

L'équipe de la session
Violaine MONSARRAT - Michel CAMBE
Jean-Daniel DUBOIS.

S'inscrire dès maintenant aux E.R.B., 17 rue de Clichy, 75009 Paris

Nouvelles du Centre

Ce numéro vous parviendra nous l'espérons, juste avant notre rencontre u 10 mars prochain. Vous trouverez encore quelques recensions se rappor- nt à notre sujet. Pensez aussi à un thème pour l'an prochain.

Une question nous est posée à propos de cette journée annuelle, qui olonge et élargit l'Assemblée Générale des recenseurs : la participation us nombreuse des amis de province. Quatre heures de discussion, aussi téressantes soient-elles, ne justifient pas un nombre bien plus grand d'heu- s passées dans le train ou sur les routes. Alors ? Faut-il tenter tout un week- d, avec les problèmes d'hébergement ? Faut-il alterner, les années paires province, les années impaires à Paris ? Mais dans quelle province relati- ment accessible, en égard au centralisme ferroviaire ? Et les amis du CPED nt en situation de grande dissémination ! Si encore ils partaient en vacan- s dans des endroits voisins ! ! Sur ce point aussi, nous attendons vos sugges- ons.

Le Bulletin offre à votre lecture des « feuilles vertes » destinées à l'ori- ne à éclairer notre recherche sur « l'autorité de la Bible ». — Problème rectement lié à notre identité de chrétiens. — Mais où en sont nos rela- ons avec ces vieux textes bibliques ?

Nous y « référons » nous encore ? Pour quoi et comment ? Nous avons ulu au CPED, retrouver la lecture, toute la lecture, comme un acte, un gagement. La lecture de la Bible, est-ce aussi cela ? Est-ce seulement cela ?

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Lectures de la Bible, Théologie

Bernard JAY. 64
LE MONDE DU NOUVEAU TESTAMENT.
Yaoundé, *Clé,* 1978, 224 pages, P. 55.

Voici le type du manuel bien fait, condensant sous un volume mania les données essentielles. Professeur de Nouveau Testament à Yaoundé, Jay complète ainsi son *Introduction au NT* par « une initiation élément au monde biblique » (en trois volets : cadre historique et politique, relig ambiante, cadre gréco-romain du christianisme naissant).

A recommander aux moniteurs et catéchètes, d'autant qu'ils y trouver outre une bibliographie récente, des tableaux et tous renseignements u pour illustrer le texte ainsi que des morceaux choisis de la littérature évoq (de la tradition rabbinique, par ex.).

J. RIGAUD.

Xavier de CHALENDAR. 65
APPRENDRE A LIRE L'EVANGILE.
Paris, *Le Centurion,* 1978, 118 pages, P. 22.

Chaque mot du titre a son poids : il s'agit d'une initiation à un nouv mode de lecture, certes inspiré des recherches et techniques actuelles en domaine, mais adapté à son objet propre : un texte devenu si familier perd sa chance de rénover son lecteur.

L'auteur propose une suite d'exercices pratiques, où il prend son lec comme par la main pour qu'il puisse bientôt tracer seul son itinéraire. mier exemple, la parabole du fils prodigue : questions sur le titre, où co le texte (et si le récit s'arrêtait à tel verset, quel serait le sens du tout offert). Pour le récit de Cana, prenons la place de chacun des acteurs to tour, et arrêtons-nous sur le mot-clé de la finale (il « manifesta » sa gl tel fut le commencement des SIGNES » : ce que suggère ce mot, signe-si signature...). Quatre autres textes dont le récit de Noël en Luc sont examinés. En conclusion, quelques notes sur « d'où vient cet évangil avec recettes pour une saine lecture.

Rien de bien original pour un amateur chevronné des lectures actuelles : l'Evangile, mais une série de promenades agréables avec un guide plus :vant que la limpidité de son style le laisse entendre au premier venu.

J. RIGAUD.

66-79

ÉCRITURE ET PRATIQUE CHRETIENNE (Congrès de l'ACFEB 1977). Présentation P. de Surgy.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Lectio Divina, n° 96 », 1978, 262 pages, P. 78.

Pour la deuxième fois dans cette collection « Lectio divina », voici le xte des (neuf) conférences (suivi de notes rapides sur les « ateliers » qui s ont étudiées) du Congrès 77 de l'Association catholique française pour tude de la Bible.

Par goût, sans jugement de valeur, je retiens trois de ces contributions. u chapitre III (Le rôle des femmes dans le peuple de Dieu), Annie Jaubert ustre la méthode d'approche du problème traité par ce Congrès : comment isons-nous référence à l'Ecriture pour discerner ce que doit être l'agir des oyants. Elle souligne la distance entre nos questions actuelles et le donné ripturaire, ici sur l'identité et le rôle de la femme. Qu'aucun des sexes ne oive dominer l'autre, qu'en Christ soient changées les relations inter-person-lles, tout lecteur objectif des Evangiles et même de Paul le sait fort bien : la fait-il évoluer les mentalités dans une Eglise « dont les ministres sont iquement des hommes célibataires » ? (P. 67).

En terrain de connaissance avec le chapitre suivant (La référence à l'E-iture dans la réflexion protestante sur la sexualité et la famille), nous re-ouvons le style brillant, précis et la culture d'André Dumas. Après un rvol de la tradition protestante, qui permet de truculentes citations (« S'il a quelque vilaine mâtine qui veuille librement paillarder avec son ruffieu, e fera vœu d'aller en pèlerinage ; son paillard est tout prêt, qui s'offre de i faire compagnie... », de Calvin, sur Osée 4), nous relisons trois documents ntemporains sur l'éthique sexuelle (dont celui de la Fédération protestante France en 75) qui utilisent l'Ecriture de façon diverse. Paradoxalement, D. plaide pour un fondamentalisme (non littéraliste) éclairé par l'hermé-utique (l'usage interprétatif des textes), et suggère trois règles : « justifier validité des désuétudes » (par ex. prêtrise et féminité), « persuader de la rtinence des analogies », enfin tenir compte de « la variété des genres litté-ires » (pourquoi privilégier le prophète aux dépens du conteur ?). Le tout outit à un « envol éthique » où se lit une critique de l'ordre du jour d'An-rs (synode ERF, texte proposé par France Quéré) qui fait du mariage-lélité « un défi une folie » : les non-croyants ne seraient-ils eux aussi des-iés à cet amour monogamique ? A.D. évoque aussi le débat sur la libéra-on sexuelle, et rappelle que sans Canaan (le repos, la sécurité) l'exode reste explosion et errance ».

Au chapitre VIII, Paul Valadier (La référence à l'Ecriture en morale poli-que) combat sur tous les fronts (l'usage intempestif de l'Ecriture arsenal de xtes confortant l'idéologie du lecteur militant, et toute autre forme du man-

que de « respect » à l'égard de la Bible comme de la spécificité du politiq
Il plaide, lui, pour une lecture gratuite qui met en relation avec l'au-d
du texte (Celui sans qui notre histoire devient absurde), nous délivre de t
envoûtement et engendre une sensibilité nouvelle.

Un ouvrage d'une réelle richesse, accessible, et qui ouvre avec une ét
nante érudition, comme F. Refoulé, dans le tout dernier chapitre du li
« Jésus comme référence de l'agir des chrétiens » !

J. RIGAUD.

Thérèse d'AVILA. 67

AUX SOURCES D'EAU VIVE ; LECTURE DU NOUVEAU TEST
MENT. Introd. et présentation par E. Renault.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Epiphanie », 1978, 116 pages, P. 28.

Aux sources d'eau vive est un recueil de pensées suscitées chez Thé
de Jésus par la lecture ou la réminiscence de passages du Nouveau Te
ment.

La Mère n'a jamais lu la Bible car les versions en langue espag
étaient interdites par l'Inquisition et elle ne lisait pas le latin. Il y a d
contradiction entre ce passage d'elle : « tout le mal qui arrive en ce mo
vient de ce qu'on ne connaît pas clairement les vérités de l'Ecriture d
cependant pas un accent ne passera » et la situation qui existait de son te
ce dont elle ne paraît pas avoir conscience.

Elle a été en contact avec l'Ecriture à travers ses livres de prière,
livres liturgiques et les auteurs spirituels.

La Bible est lue au Carmel dans la perspective de la vie intérieur
c'est ainsi que Thérèse la comprend. Elle lit l'Ecriture à partir de son e
rience spirituelle. La Sainte Ecriture est présence de Dieu par sa Pa
Son interprétation est inhabituelle pour un protestant, mais par cela m
elle peut être enrichissante, si l'on fait l'effort nécessaire pour pénétrer d
l'univers mystique de la fondatrice du Carmel Déchaux, et se laisser gu
par un commentaire tout centré sur l'intériorité. Cependant Thérèse de J
insiste beaucoup sur l'Humanité du Christ, médiation nécessaire pour
contrer Dieu.

L'introduction d'Emmanuel Renault facilitera l'accès à cette lectur
Nouveau Testament.

L'ouvrage comporte un index des citations par livres thérésiens.

M. ROYANNEZ.

Françoise DOLTO, Gérard SÉVERIN. 6

L'EVANGILE AU RISQUE DE LA PSYCHANALYSE Tome II.

Paris, *J.P. Delarge,* coll. « Religion », 1978, 190 pages, P. 40.

Sur sa lancée du I[er] tome, F.D. s'appuie sur certains passages « p
laires » — la syro-phénicienne (Marc 7/24-31 et Matthieu 15/21-28) ; le n

on et la drachme perdus (Luc 15/1-10) ; l'enfant prodigue (Luc 15/11-32) ; la femme adultère (Jean 8/1-11), le pharisien et le péager (Luc 18/2-14), le riche et Lazare (Luc 16/19-31), les textes de la résurrection appelés ici « l'éveil de Jésus », pour continuer une initiation à la psychanalyse, faisant de Jésus un psychanalyste avant la lettre. Le principal intérêt de ce livre est que, par cette démarche, F. Dolto facilitera l'accueil de la psychanalyse par un public « religieux » souvent assez réservé envers cette discipline, tout en offrant une lecture peu traditionnelle sinon peu orthodoxe, des textes bibliques, qui nous rend attentifs à son « effet » chez le lecteur.

Le discours moralisant pointe parfois ici et là : souhaitons que les lecteurs de F.D. soient aussi prudents qu'elle et n'en viennent pas à justifier ainsi une nouvelle norme.

M.L. F.

Martin BUBER. 69-79

LES RECITS HASSIDIQUES.

Monaco, Ed. du *Rocher,* 1978, 744 pages, P. 101.

Il s'agit de la plus souhaitable des rééditions, la première édition, chez Plon en 1963, était depuis longtemps épuisée.

Peut-être la personnalité de Buber a-t-elle infléchi l'image du Hassidisme ; certains le prétendent, et je ne sais si c'est vrai. Mais nous n'avons pas, en Français, de meilleure voie d'accès aux textes du mouvement de Réveil qui, depuis la moitié du 18e siècle, a vivifié le Judaïsme. Il ne s'agit pas d'un ouvrage savant, mais d'un recueil, nourri de la tradition biblique, qui nous montre comment une mystique a pu devenir populaire, et pourquoi. En ce sens les Chrétiens ne combleront pas seulement leur ignorance en lisant *les Récits hassidiques ;* ils penseront nécessairement aussi à leur propre histoire.

C'est très beau, et admirablement traduit.

F. LOVSKY.

Elie WIESEL. 70-79

CELEBRATION BIBLIQUE — Portraits et légendes.

Paris, *Le Seuil,* 1975, 204 pages, P. 26.

Puisant aux sources de la grande littérature juive (Michna, Talmuds, Midraches, etc.), E. W. lit les Ecritures et nous en re-présente quelques portraits - Adam, Jacob, Joseph, Job, parmi d'autres. Il s'agit des méditations d'un disciple, non des études d'un savant exégète. La longue mémoire judaïque s'y déploie, une fois de plus au présent : les personnages de la Bible sont des contemporains, les ancêtres sont vivants dans la lecture du Juif d'aujourd'hui, car « il sait que raconter Moïse, c'est le suivre en Egypte et hors d'Egypte ».

Emerveillement et angoisse, ressuscités par le conteur, nous sont à nouveau donnés, à nous aussi, les non-Juifs.

J. A.

ECRITURE, PAROLE ET COMMUNAUTE.

Paris, *Desclée,* 1977, coll. « C.E.R.I.T. », 136 pages, P. 47.

Qu'est-ce qu'une Ecriture reçue comme Parole ? Qu'est-ce que c « Parole de Dieu » dans la foi du croyant, dans la vie des communau chrétiennes ? Ces questions étaient au cœur d'un colloque organisé par Centre d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Théologie de l'U versité de Strasbourg. Marc Michel nous présente dans ce livre les contri tions qui y ont été apportées.

G. Siegwalt traite d'abord de *l'autorité fondatrice de la parole biblic* dans une perspective théologique assez traditionnelle, en ne manquant de signaler les dangers de la méthode historico-critique, et aussi de l'anal structurale.

Ch. Wackenheim, s'interrogeant sur les *fondements et critères d'une role d'autorité dans l'Eglise,* remarque que « tous les types de lecture res tissent à telle ou telle forme de régulation ecclésiale », et insiste sur la mension historique et les conditions de réception de cette parole d'auto qui doit être reconnue comme telle, dans un consensus, parce qu'elle « pire de l'intérieur l'existence des personnes et des groupes ».

J. Freund se situe dans une perspective sociologique et choisit l'exen du marxisme pour aborder le sujet : *parole, autorité et communauté.* Il m tre que l'argument d'autorité qui se fonde sur un texte répond au be qu'a l'autorité de se légitimer pour maintenir le consensus — la foi — ceux qui doivent lui obéir. C'est pourquoi ce texte fondateur doit être discours englobant, définitif, visant toutes les activités humaines. D'où l portance de l'établissement d'un corpus canonique, le « Diamat », soliden fondé dans le passé ; de l'importance aussi de la détermination des con tences pour l'interpréter, et dénoncer les « hérésies », qui ne peuvent qu' exclues.

G. Duprat, dans *texte, légitimité et normativité.* évalue la possib d'établir une autorité légitime de relecture fidèle, et ce, dans 2 buts : « ga tir aux normes que produit le système une authenticité par enracinen constant dans la parole fondatrice, mais aussi... justifier en légitimité.. système d'autorité auquel est confié la relecture ». Il s'agit d'articule système des valeurs, ou des fins, et celui des moyens mis en œuvre, c'est-à- une distribution du pouvoir nécessairement contraignante. Prenant l'exen d'un thème fondateur, celui de la « séparation des pouvoirs », doublé d « garantie des droits naturels », G.D. constate dans ses relectures success un glissement de sens. Alors, qu'est-ce que « la norme », et quel rôle le « consensus » ? Et peut-on, en bonne méthode, recourir à la notion consensus pour expliquer comment un système politique légitime son cont social ? Car comment rendre compte de la distance entre le discours fo teur et les diverses opinions, habitudes, constatées ? G.D. propose de situer à un autre niveau, et de traiter ces idéologies comme des myt c'est-à-dire comme des structures de pensée, avec leur logique propre aussi toutes leurs « ruses », par exemple le refus d'entendre, le procédé d'i gration dénaturante ou récupération. Avec encore le risque de mort mythe.

L. Braun enfin, sous le titre *interprétation et histoire de la philosophie,* ıs présente la tâche de l'historien de la philosophie comme une « puissance lecture » qui est production d'une interprétation des textes philosophiques · un texte nouveau, et non détermination de la vérité ou de la fausseté philosophies passées.

Petit livre qui montre bien en quoi les « sciences humaines » permettent poser en termes autres que purement théologiques le problème de l'au- ité des Ecritures : ce qui devrait ainsi grandement contribuer à renouveler te réflexion.

M.L. F.

ɴard J.F. Lonergan. **72-79**

UR UNE METHODE EN THEOLOGIE. Trad. de l'anglais.

ɴtréal, *Fides* et Paris, *Le Cerf,* coll. « Cogitatio Fidei », 1978, 468 pages, P. 99.

« Sois attentif, sois intelligent, sois rationnel, sois responsable. » Avec e exhortation qui court au long de ce livre, qui ne serait d'accord ? Mais artir de la considération de ces quatre opérations fondamentales de l'es- humain : expérimenter, comprendre, juger, décider, l'auteur bâtit un ème méthodologique complexe qui vise à définir l'objet des huit fonctions stituantes de la théologie : la recherche des données - l'interprétation - stoire - la dialectique - l'explicitation des fondements - l'établissement des trines - la systématisation - la communication.

Division discutable, mais assez clairement justifiée dans le chapitre qui présente (p. 150 à 171). Ce chapitre est précédé par une esquisse de la orie de la connaissance que professe Lonergan, et suivi par des dévelop- ıents très inégaux (en longueur, en intérêt et en cohérence) sur ces huit nches de la recherche théologique. J'ai personnellement apprécié pour · documentation et leur clarté les deux chapitres sur l'histoire, en revan- ceux qui traitent de l'interprétation et de la communication, sujets déci- à mes yeux, m'ont laissé sur ma faim. Et le plus décevant m'a paru le pitre sur la dialectique où j'ai grand peine à suivre sa pensée. L'authen- té du travail théologique y est lié à la présence ou à l'absence de « conver- ı » du chercheur sur les trois plans intellectuel, moral et religieux, com- és d'étrange façon.

Dans l'ensemble, ce long exposé est aride et parfois irritant parce qu'il meut exclusivement dans l'abstrait des définitions et des classifications. comble est atteint lorsqu'on nous indique très sérieusement qu'on peut umérer quelques trente-et-un types distincts de conscience différenciée » ! 11.)

Dans son introduction, l'auteur exprime l'espoir que la méthode présentée dra pour d'autres que les seuls théologiens catholiques romains : sur ce ıt, je regrette de le décevoir, mais sa démarche m'est apparue comme se ıvant dans une problématique spécifiquement catholique, et d'un catholi-

cisme très traditionnel. Par exemple, à l'encontre d'A. Delzant (auteu l'ouvrage précédent dans la collection) Lonergan continue à penser qu question de Dieu se pose de manière *nécessaire* au sein des questionnem de la conscience humaine ; que la foi chrétienne est une forme particu de l'expérience religieuse générale, conçue comme le sommet du dépasse de soi ; que la théologie systématique est dans le prolongement de la « logie naturelle ». Pour dire les choses en bref et pas très charitablemen dirait l'auteur plus fasciné par Thomas d'Aquin que par l'Evangile. Sa avouée pp. 369 et 381, n'est rien moins que la constitution d'une nou scolastique adaptée à la culture moderne. Je laisse aux théologiens catholi le soin d'apprécier si ce discours de la méthode éclaire de manière uti conscience qu'ils ont de leur tâche.

Ch. L'EPLATTENIER.

G. COTTIER.
LE CONFLIT DES ESPERANCES.
Paris, *DDB,* 1977, 208 pages, P. 41.

Georges Cottier, dominicain, reprend la longue tâche d'élucidatio marxisme. Son analyse, précise et informée, vaut par son intérêt philos que mais est décevante lorsqu'il aborde les réponses chrétiennes tan point de vue théorique que politique.

Si le marxisme veut réaliser l'absolu dans l'histoire, le christianism présente contre l'instauration du royaume de Dieu sur la terre. L'ath est au cœur du premier car l'être de l'homme est essentiellement d'es économique puisque produit de la nature transformé par l'humanité. un matérialisme évolutioniste qui ne s'intéresse qu'à la vérité pratique, tifique, technique. D'un côté, l'idôlatrie de l'histoire mène au Parti-vér une transcendance immanente, de l'autre, la doctrine chrétienne de la tion insiste sur la notion de la personne qui s'appuie sur des vérités nelles et des normes éthiques transcendantes.

L'auteur conteste au marxisme d'être une vraie morale puisque, po dernier, l'ordre politique, de nature idéologique, n'est pas subordonné à norme supérieure. Il met également en doute sa prétention scientifique, qu'en lui se mêlent éléments scientifiques et représentations philosoph Le Prolétariat, par exemple, est une catégorie métaphysique a priori, d me le concept de praxis. C'est un résidu de Transcendance qui fa marxisme un idéalisme non assumé. D'où conflit entre le sens spécula le sens expérimental (la réalité empirique). « Le destin du marxisme est ciller entre une conception historiciste et une conception positivis l'homme » (p. 47). Mais il représente aussi une forme sécularisée de la eschatologique de l'histoire. L'idée de progrès tant décriée aujourd'hu est consubstantielle et débouche sur un déterminisme historique. C'est cela que, l'avenir socialiste étant garanti par la nécessité historique, l' est mis moins sur son édification que sur la préparation de la révol Entre cette dernière et l'analyse de la société capitaliste, il y a un blanc. Comme si la suppression de l'injustice allait nécessairement cré monde de justice.

Le développement est moins heureux lorsqu'il s'attache à voir dans la onception chrétienne de la charité, qui implique le respect des personnes, réponse à l'idéologie de la lutte des classes, qui admet la violence. Que euvent valoir les valeurs rappelées par *Pacem in terris* (la vérité, la justice, amour, la liberté) si elles ne sont pas, elles aussi, confrontées à l'expérimentation historique ? Suffit-il d'affirmer qu'elles sont éternelles pour ne pas voir à en rendre compte ?

C'est bien à partir d'une reconnaissance des limites du domaine politique qu'il faut engager la réflexion. Mais le programme de la social-démocratie allemande offre-t-il bien un début de solution, comme l'auteur semble le roire ? Doit-on se contenter d'une formule médiane entre marxisme et libéralisme ? Le juste milieu aristotélicien n'a-t-il pas trop fonctionné ? Et si le marxisme exerce encore une fascination auprès de certains chrétiens, c'est peut-être parce qu'une réflexion approfondie sur la liberté, sur la politique, ur le totalitarisme, n'a pas été sérieusement engagée d'un point de départ hrétien. C'est justement ce que reproche Georges Cottier aux théologies de libération, et c'est ce qu'on peut également déplorer après la lecture de et ouvrage.

R. HEBDING.

.n Milic LÔCHMAN. **74-79**

HRIST OU PROMÉTHÉE ? La question cruciale du dialogue entre chrétiens et marxistes.

rad. de l'allemand avec adaptation.

ris, *Desclée*, coll. « Jésus et Jésus-Christ », 1977, 124 pages, P. 29.

J.M. L. est tchèque et professeur de théologie. Il se situe dans la lignée Hromadka et de ces protestants tchèques qui tentent d'être assez favobles au marxisme sans rien renier de leur christianisme.

Son petit ouvrage commence par un résumé clairement écrit des tentaves de « compréhension marxiste » de Jésus-Christ, notamment celle d'Ernst och et celle, moins connue, de V. Gardavoky (auteur de l'ouvrage : *Dieu est pas tout à fait mort*). Il montre, ensuite, que Prométhée est, dans un rtain sens, le « grand saint » de la tradition marxiste. Il mène enfin une flexion théologique à ce sujet. Pour lui la Bible envisage la relation être ımain-Dieu d'une façon désaliénée par rapport au couple Prométhée-Zeus. est pourquoi il pense qu'un christianisme authentique peut accepter Proéthée comme pionnier tout en le « démythisant » comme sauveur.

La piste ainsi tracée est intéressante mais l'auteur s'arrête d'approfondir de développer sa réflexion. C'est pourquoi il peut faire faire des décourtes à certains de ses lecteurs, il en laissera d'autres un peu sur leur faim.

J. BAUBÉROT.

Olivier Lutaud. **75**

CROMWELL, les Niveleurs et la République.

Paris, *Aubier Montaigne,* coll. « Bibliothèque Sociale », 1978, 279 pages, P.

Les Niveleurs (Levellers) est le nom donné en Angleterre au milieu 17e siècle à un groupe de démocrates d'avant-garde qui réclament l'aboliti de la monarchie, l'extension des Droits du Parlement, une égale répartiti des biens entre les membres de la société. A la tête trois « mousquetaire Niveleurs : Overton, Walwyn et surtout John Lilburne, entourés de milita moins connus mais non moins actifs. Après le premier procès de Lilbu (1649)) le mouvement Niveleurs se disperse. Mais il a donné aux homr (le 1er mai... 1649) la première constitution démocratique et parlementa La Fronde de Bordeaux, des révolutionnaires américains, français, rus (1917) se référèrent à la pensée des Niveleurs. Alors que pour bien des é nements on manque souvent de documents, il n'en est pas de même pour période 1640-1660. Dans cette nouvelle édition de « Cromwell, les Nivele et la République », Olivier Lutaud présente et publie bon nombre de te intéressants ou importants. C'est un bon éclairage pour une relecture de c période mouvementée de l'histoire de la Grande-Bretagne, ou pour une couverte passionnante.

F. Delforge.

Roland Auguet. **76**

LE JUIF ERRANT — Genèse d'une légende.

Paris, *Payot,* coll. « Regard de l'histoire », 1977, 192 pages, P. 30.

L'auteur nous introduit d'abord dans les documents et rapports constituent le premier dossier historique de la légende du Juif Errant, et son utilisation à fins d'escroquerie au XVIe s. Cela lui permet de souligne réceptivité des chrétiens et des églises à cette époque. Plutôt que de lier di tement le déploiement de cette légende à l'antisémitisme, l'A. suggère que succès correspond à la volonté de se donner un « bon juif », convert preuve des événements fondateurs du christianisme pour ses frères, en f d'un judaïsme persistant... et qui le restera.

L'ouvrage analyse aussi le rôle que le protestantisme a pu jouer dan diffusion de la légende, l'utilisation de cette figure dans le folklore.

Il remet bien les choses en place quant à la vogue que connut la lége au XVIIIe et surtout au XIXe, et au rôle que lui firent jouer les littérat de cette époque dans leur vision du monde.

Un certain nombre d'annexes, un état de la question après un d radiophonique de l'A. avec d'autres spécialistes, une bibliographie co tante, tous ces appendices permettent une lecture aisée du corps de l'ouvr qui de toute façon ne contient guère de difficultés.

On regrettera simplement que les analyses de l'auteur n'apparaissent plus clairement dans le foisonnement des sources.

O. B.

′iolette ANSERMOZ-DUBOIS. 77-79

ιUX SOURCES DU QUAKERISME AVEC MARGARETH FELL-FOX.

ɜenève, *Labor et Fides*, 1977, 80 pages, P. 31.

Georges Fox fut le premier à affirmer qu'un contact direct était possible ntre Dieu et sa créature, sans l'intermédiaire d'une Ecriture ou d'une église. Лalgré l'opposition de l'Eglise anglicane et du gouvernement anglais, il se it des disciples : ce fut le quakerisme. L'histoire des débuts est dominée par ι figure d'une personnalité marquante, Margaret Fell (1614-1702). Epouse 'un juge influent dans le Nord de l'Angleterre, mère de famille exemplaire, lle fut brusquement convertie au quakerisme par Georges Fox en 1652 près l'avoir rencontré par hasard dans son propre manoir. Elle mit aussitôt ɛs talents d'organisatrice au service du mouvement et plaida auprès du roi acques II la cause des quakers emprisonnés. Du reste elle-même devait asser quatre ans et quatre mois en prison. Toute sa vie, elle seconda Fox, le l'épousa même en 1669, une fois devenue veuve. Elle lui survécut plu-eurs années, jouant alors en quelque sorte le rôle de patriarche du quake-sme.

Etonnante figure que cette femme ! Le petit ouvrage de Violette An-ɛrmoz-Dubois nous la présente sous un jour très édifiant. Elle gagne assu-ément à être connue. Reste à écrire une biographie critique de cette « sain-: » des Temps Modernes.

Ph. DENIS.

ɛan BAUBÉROT. 78-79

N CHRISTIANISME PROFANE ? ROYAUME DE DIEU, SOCIALISME ET MODERNITE CULTURELLE DANS LE PERIODIQUE « CHRETIEN-SOCIAL ». L'AVANT-GARDE (1899-1911). Préf. de D. Robert.

aris, *P.U.F.*, coll. « Bibliothèque de l'E.P.E.H., Sciences religieuses, Vol. LXXX », 1978, 296 pages, P. 81.

Le préfacier souligne l'originalité et l'importance de cet ouvrage de cture universitaire, pourvu d'un solide appareil scientifique, mais de lecture sez facile pour un public cultivé.

L'Avant-Garde est un périodique qui vécut de 1899 à 1911 et eut 68 ιméros. De jeunes pasteurs formaient le comité de rédaction. C'est un des 'emiers essais pour éveiller la conscience protestante à la « question socia- ». Sur ce point, le protestantisme a pris du retard sur le catholicisme au IXe siècle, (il y avait peu d'ouvriers protestants). Quelques pasteurs, vivant ιns les régions des grandes industries de main d'œuvre (Elie Gounelle à oubaix, Wilfred Monod à Rouen), des universitaires, économistes et socio-gues (Charles Gide), ont jugé intolérable la condition ouvrière et l'organisa-›n sociale qui l'impliquait. Ils formèrent l'équipe qui publia *l'Avent-Garde*, ›nt le principal animateur fut Jean Roth, pasteur à Orthez. Les collabora-urs étaient divers, non-protestants souvent, non-croyants parfois, socialistes anarchistes.

La Revue n'était pas destinée à un public populaire, mais à la bourge sie intellectuelle chrétienne (un peu comme *Esprit* dans les années 1930). cherche à reconquérir les masses déchristianisées, à l'aide d'une évangéli tion rénovée, sensible aux réalités prolétariennes.

La première partie du livre retrace l'histoire « historisante » du grou et de son périodique. La seconde partie est une analyse du contenu de revue dans une perspective sociologique d'inspiration wéberienne. La co rence était difficile et les tensions inévitables, dans une équipe très dive Le capitalisme était réprouvé, mais le socialisme inspirait une traditionn méfiance. Il y avait une droite et une gauche. De celle-ci devait naître, 1908, l'*Union des socialistes chrétiens*. Toutefois, ces protestants (réform « sociaux » cherchaient unanimement une « nouvelle pratique et une nouv intelligence chrétienne » (p. 279), dictées par les mutations de la société. L' teur se garde pourtant d'affirmer qu'ils furent des précurseurs.

Ce livre est donc, d'une part, une monographie historique sur un mou ment riche d'avenir du protestantisme réformé au début du siècle et d'a part, une étude du rapport, à un moment donné, entre critique sociale et chrétienne. Il peut donc nourrir une réflexion sur des questions d'actual

H. Dubief.

Rita Thalmann. 79

PROTESTANTISME ET NATIONALISME EN ALLEMAGNE DE 1 A 1945.

Paris, *Klincksieck*, coll. : « Dialogue des Nations », 1976, 479 pages, P. 9

Rita Thalmann, professeur de civilisation allemande, directrice de l' titut d'Etudes Germaniques à l'Université de Tours, a écrit un ouvrage d l'utilité est incontestable pour connaître en profondeur les mécanismes ont conduit l'Allemagne, surtout après la Première Guerre Mondiale, d nationalisme ombrageux à la catastrophe du nazisme.

A travers quatre itinéraires, ce qui rend sa thèse très vivante, ceux Gustav Frenssen (1863-1945), Walter Flex (1887-1917), Jochen Klepper (1 1942), Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), R. Thalmann démontre, avec la gueur d'une historienne sachant utiliser et organiser ses sources d'informat comment la concomitance de facteurs qui auraient pu tout aussi bien se traliser, finalement se conjugue pour aboutir à l'effondrement national l'Allemagne en 1945.

L'amertume de la défaite en 1918, l'injustice (aujourd'hui reconnue certaines clauses du Traité de Versailles, l'antisémitisme virulent dans l'E même (à part le petit noyau de l'Eglise confessante), la crise économi la peur de la révolution bolchevique, la faiblesse de la réflexion théolog dans une Eglise pratiquement soudée à l'Etat, une théologie naturelle g fiant la terre, la race et le sang, faisant du peuple à travers ses dirigeant suprême valeur de référence, allant jusqu'à la sanctification de la gu chez W. Flex, tout cela aboutit à un patriotisme exacerbé préparant le li national-socialisme.

L'auteur voit dans l'interprétation plus ou moins heureuse de la doc des deux règnes de Luther, une cause non négligeable du manque de

ıce de l'Eglise trop bien installée, sans esprit critique à l'égard de la mon-
: du nazisme.

A noter cependant une meilleure résistance du catholicisme grâce à ses rtis confessionnels (sauf dans les bastions ouvriers des grandes villes de :rlin et de Hambourg).

J. Klepper et D. Bonhoeffer apparaissent comme deux hommes, plus ınes que les deux précédents, qui paieront tragiquement leurs doutes et ırs inquiétudes quant à la validité du régime hitlérien (Klepper se suicide décembre 1942 avec sa femme et sa belle-fille juives) et à la résistance à même régime (D. Bonhoeffer est exécuté en avril 1945, quelques jours ant l'écroulement du 3e Reich).

Ainsi qu'il est écrit dans la présentation de l'ouvrage : « La mort tragi-
e de ces deux derniers sous le national-socialisme annonce la fin d'une rtaine forme de christianisme national soutien des pouvoirs établis et bé-
sseur de glaives, et la renaissance d'un christianisme œcuménique défenseur la fraternité humaine ».

P. MERLET.

80-79

A VIE DES EGLISES PROTESTANTES DE LA VALLEE DE LA DRO-ME DE 1928 A 1938, Actes du colloque tenu à la Faculté de Théologie de Montpellier du 25 au 28 avril 1974, présentés par P. Bolle et P. Petit.
ris, *les Bergers et les Mages,* 1977, 284 pp., cartes, P. 80.

Ce volume, publié un peu tard à la suite de difficultés financières, con-
nt les actes d'un colloque d'histoire religieuse qui a été suivi, début novem-
: 1977, également à l'I.P.T.-Montpellier, d'un second au sujet de « l'Unité » ormée de 1938 (les actes du second sont prêts pour la publication). Il ıviendra d'utiliser les deux volumes ensemble, car les deux sujets présen-
ıt des liens directs (cf. plus bas), et de plus l'expérience du premier collo-
ıe a contribué à permettre une meilleure organisation du second (je note ssi ci-après quelques insuffisances dans la conception du premier).

Le premier colloque (le titre donné au volume est un peu étroit, le col-
que concernait la Drôme et *l'Ardèche,* et avait été annoncé comme tel) ıit un champ de visée régional : il s'agissait de réunir des témoignages pasteurs qui avaient été à la fois acteurs et témoins. Pourquoi de cette ion précisément ? Parce que : 1) l'histoire de cette région entre les deux ærres est riche et par là intéressante ; 2) l'élément le plus riche d'avenir de te histoire est que « l'unité réformée » de 1938 s'est d'abord scellée là, le plan régional, dans les faits et dans les cœurs ; et que le vote des syno-
: régionaux « réformé évangélique » et « réformé » de la région a lancé, suscité, ou déclenché les négociations tendant à l'unité (été de 1933).

Je parlais de témoignages : le colloque Drôme-Ardèche d'avril 1974 n'a effet été composé *que* de témoignages. L'on en avait souhaité de pasteurs de laïcs engagés ; il n'y en eut en fait que de pasteurs. Ces témoignages t tous été du plus vif intérêt (quelques détails plus loin), mais, surtout ır un auditeur professionnel de l'histoire, ils manquaient souvent un peu précision, tout particulièrement d'ossature chronologique (beaucoup de

dates, qui manquaient aux témoignages, ont pu être « retrouvées », préc
tout de suite dans les entretiens qui ont suivi les exposés des témoins, o
peu plus tard par l'un des éditeurs, Pierre Bolle : le lecteur en bénéficie)

J'écrivais il y a un instant que l'histoire de la Drôme et de l'Ard
offrait une grande richesse. Au départ, vers 1920, un fond de libéralism
de somnolence, sur lequel tranchaient vivement des noyaux réformés é
géliques, libristes, méthodistes, et quelques darbystes. Un peu plus tard,
bord dans la Drôme (vallée de la Drôme et plus au sud), le message re
liste (plutôt piétiste, sans contact avec les problèmes politico-sociaux)
« BRIGADIERS ». Plus tard encore, après 1930, le choc de la prédicatio
« pentecôtiste » Scott (un des rapporteurs, M. Jacques Bost, se présentait
vertement au colloque comme un ami et représentant de M. Louis Dal
encore vivant pour quelques mois). De ces divers mouvements, il fut,
évidemment, parlé : de la Brigade par M. Jean Cadier, du mouvemen
Pentecôte par M. Jacques Bost. Mais la partie la plus étendue du coll
— et à mon sens la plus captivante, parce que, à moi chercheur, c'est
qui m'a ouvert le plus de pistes « neuves », ou mal frayées jusque-là —
furent les témoignages apportés par MM. Hébert Roux et André Ve
au sujet des faits moins spectaculaires, et de ce fait moins connus, de la
des Eglises de cette région. Dans sept rapports minutieux (deux autres
ment une introduction géographique et sociologique), ces deux pasteurs
trent comment peu à peu, de 1928 à 1938 (cf. le titre), par un effort p
vérant de pasteurs travaillant en équipe (tous deux participaient à cet e
sans savoir exactement où il les conduirait), comment donc s'est re-
une certaine vie d'Eglise et comment est reparue une notion de l'Eglis
tant que société ordonnée de Dieu, société en son principe non humain
comment l'on a commencé à lire les réformateurs ***. Cette re-création
cette création nouvelle (l'on partait de bas, voir les détails plutôt sé
donnés par H. Roux sur le Montpellier de ses études, dans les années
1925) ne paraît pas avoir dû beaucoup aux débuts du mouvement œcu
que ni au barthisme (quand on commencera à lire quelques textes de
publiés en français à Paris, vers 1932-1934, ces lectures confirmeront,
tiendront un mouvement déjà commencé).

C'est ce travail de réorganisation humble et progressif qui fut à l'o
du rapprochement entre pasteurs servant les uns des Eglises « évangéliq
les autres des Eglises « réformées », et entre laïcs actifs des deux ap
nances ; les mêmes problèmes se posaient, bien évidemment, dans tout
Eglises locales.

L'on voit toutes les questions, examinées avec minutie, comme à
loupe », que pose le colloque d'avril 1974.

D. R

---

* Au second colloque, à Montpellier, en novembre 1977, l'on a, tira
leçon, fait moins de place aux témoignages (tout en en rassemblant le plu
sible), et beaucoup plus aux synthèses partielles, confiées pour la plupart
chercheurs de métier.

** Dans son rapport du 3 mai 1933 au synode régional (réformé évangé
de Bourdeaux, H. Roux insistait avec force sur ce point (extraits pp. 193-1
rapport a été imprimé en 1933, mais il est difficile à trouver).

*** C'est *lire* qu'il faut dire, non *relire*. H. Roux mentionne, p. 53
Montpellier l'on pouvait suivre tout le cycle d'études sans lire une lign
réformateurs (il ne réfléchit pas aux motifs de cette carence).

·rnard GOULEY. 81-79

N CURE PICARD EN CAMPAGNE. Extraits du bulletin paroissial de Domqueur.

ris, *Fayard,* 1978, 268 pages, P. 50.

Un intégriste plein d'humour, un bulletin paroissial amusant, une théo- gie en patois picard, une sociologie sans prétention, beaucoup d'autres rprises attendent les lecteurs de ce livre.

Ces 67 extraits d'un journal mensuel rédigé par le curé de sept paroisses rales proches d'Amiens, vont des nouvelles familiales aux événements mon- iux. Avec le même bon sens souriant et la même liberté, il commente les cisions municipales, gouvernementales, épiscopales ; qu'il s'agisse de sport, ivortement ou des divisions de l'église. Celles-ci n'occupent qu'une place nitée au début (1972), elles constituent le sujet essentiel des derniers ex- its cités (1977). Le ton reste spirituel dans la polémique sans voiler l'indi- ation et l'inquiétude croissantes.

Bien sûr les lecteurs protestants ne suivront pas M. l'Abbé Sulmont dans ites ses croisades ; quelques-uns se sentiront pourtant assez proches de lui · certains points. Mais le dire serait le désobliger : « l'hérésie » et l'œcu- nisme étant ses principales cibles !

S. LEBESGUE.

M. GOGUEL et P. BUIS. 82-79

IRÉTIENS D'AFRIQUE DU SUD FACE A L'APARTHIED.

ris, *Ed. de l'Harmattan,* 1978, 290 pages, P. 49.

Un dans son sujet, ce livre comprend deux parties bien différentes. La ·mière, d'Anne-Marie Goguel (l'une des filles de feu Maurice G.), qualifiée « récit », est une étude (120 p.) sur l'évolution de la situation religieuse Afrique du Sud. La seconde comprend 5 pages de Pierre Buis caractérisant « théologie noire » d'Afrique du Sud, et douze brefs textes de dix de ces ologiens, chaque texte d'une dizaine de pages. Il est facile de comprendre ces deux parties se soutiennent l'une l'autre.

Je ne dirai quasi rien de la première partie, sinon qu'elle m'a paru très ire, et qu'elle a la charité de ne pas insister trop lourdement — sans iettre, bien sûr, de la signaler — au sujet de la position des Eglises réfor- es de langue *afrikaans* qui trouvent de « fortes » justifications bibliques a politique de l'*apartheid.* Mme G. marque clairement que, les faits évo- nt vers le drame (Soweto, juin 1976), il y a de moins en moins lieu d'es- er (raisonnablement) que les Blancs « libéraux » obtiennent un accord ié sur des concessions progressives.

L'introduction de P. Buis à la seconde partie, malgré sa brièveté, est iissante. Elle caractérise avec force les grands thèmes de cette « théologie situation » — « Foi en l'homme » (expression de Buis), il faut ajouter en omme en tant que serviteur humble, en tant que contraire de l'orgueilleux i est le Blanc !) : l'homme créé à l'image de Dieu, ce qui « fonde le refus

de tout racisme et de toute structure oppressive » — le Dieu libérateur, p
le peuple d'Israël jadis, « avec les opprimés » aujourd'hui, Dieu « camar
de lutte » — Jésus-Christ né « dans un peuple opprimé et colonisé », « f
du Noir d'Afrique du Sud », « ami des pauvres » — enfin, thème plus sp
fiquement africain (et parent de l'Ancien Testament) « la vie de l'homr
en communion avec son groupe et avec le monde », l'homme « un dans
ses aspects ».

Thèmes « en veilleuse » ou rejetés : la puissance du péché — l'e
(« vu » comme un instrument pour terroriser les Noirs) — la conversion c
me rupture — l'ascétisme ou le puritanisme (la « fête » est exaltée) —
imageries traditionnelles de la Divinité.

P. Buis ne réfléchit guère sur les parentés de ces thèmes avec ceux d
théologie noire aux Etats-Unis, qui semblent évidentes (la principale d
rence est qu'aux Etats-Unis la presse est à peu près libre), ni avec la thé
gie de la libération en Amérique Latine ; ni avec les théologiens afric
des pays devenus indépendants d'Afrique, lesquels sont proches des N
d'Afrique du Sud par les thèmes culturels, mais ont déjà derrière eux,
partie, leur libération à l'égard du modèle blanc.

Parmi les auteurs des contributions de la fin du volume, les noms
plus connus en Europe sont ceux de Steve Biko († 1977 aux mains d
police), de l'évêque luthérien Manas Buthelezi (trois textes), et de l'év
anglican Desmond Tutu, originaire du Lesotho, secrétaire du conseil sud-
cain des Eglises.

Je citerai un seul texte, de 1973, du méthodiste Baartmann (p. 156 sq.)

« La conscience noire... est issue de l'expérience vécue par les N
« dans ce pays. C'est la réponse à une situation où ils sont profondé
« blessés, humiliés en permanence, soumis à la déshumanisation, obligé
« se mépriser eux-mêmes... C'est à cause de cette expérience précisé
« qu'il est si difficile à un Noir d'écouter proclamer l'Evangile même le m
« intentionné des prédicateurs blancs.

« La conscience noire est une réponse à l'Evangile tel que l'Egli
« proclame... C'est le Noir qui fait pénitence devant la croix, qui dem
« pardon et qui cherche à être reconnu comme enfant de Dieu... et qu
« vendique le pouvoir de continuer à vivre en enfant de Dieu...

« ...La conscience noire dit : « aime les Blancs », c'est-à-dire aime-l
« point de les aider à devenir humains envers les non-blancs et à reg
« ceux-ci comme des hommes... Aime-les tellement que tu deviennes
« eux un *Tu* au lieu d'un *Ça*... que... pour leur propre dignité humaine,
« permettes plus jamais qu'on te traite comme une chose...

« La théologie noire est un fait très récent, mais elle est issue d'un
« périence très ancienne... les Noirs cherchent à interpréter Dieu à part
« l'expérience des Noirs en vue d'un amour chrétien... »

D. R

ɔnald WOODS. 83-79

E ET MORT DE STEVE BIKO.

ris, *Stock*, 1978, 480 pages, P. 56.

Stève Biko est mort le 12 septembre 1977. Né le 18 décembre 1946, le ncipal animateur du mouvement non-violent « The Black Consciousness » ı Conscience Noire) est donc mort à 30 ans, victime de la haine raciale i mine une grande partie de l'Afrique du Sud.. Donald Woods n'a pas it à proprement parler une biographie de celui qui lui fit « l'honneur d'être ı ami ». Il fournit une somme de documents du plus grand intérêt : inter-ws, souvenirs, articles, qui permettent une bonne connaissance d'un hom-: que beaucoup d'Européens n'ont connu qu'à l'heure de sa mort. Stève ko ne pouvant être compris que dans le contexte des luttes de libération Afrique du Sud, D. Woods consacre 70 pages à rappeler ce que fut la riode coloniale, ce que furent les premiers combats des noirs d'Afrique ıstrale. Viennent ensuite la vie de Stève Biko, sa mort, l'enquête et l'accu-ion qui ont suivi cet assassinat.

Donald Woods a dû quitter l'Afrique du Sud le 1er janvier 1978. Au-ırd'hui réfugié en Angleterre, il donne dans ce livre une somme de docu-nts qui constitue une terrible mise en accusation de l'apartheid, et qui plique tant de révoltes.

F. DELFORGE.

ırie-Ina BERGERON. 84-79

CHRISTIANISME EN CHINE approches et stratégies.

ɔn, Ed. *du Chalet*, 1977, 160 pages, P. 34.

Ce livre retrace l'évolution de l'Eglise chrétienne jusqu'à son état actuel glise du silence.

Celle-ci débute au 16e siècle avec l'arrivée des marchands et des jésui-qui se démarquèrent des premiers désirant que le message du Christ trans-; à la classe lettrée et confucéenne soit dépouillé de ce qu'il a de « colo-lisme ». D'autres missions suivirent, parfois ignorant la culture chinoise ; dernier lieu la mission protestante par la traduction de la Bible toucha tes les classes de population et donna, au XIXe siècle, un nouveau souffle christianisme. Il fut suivi par la création d'un clergé chinois, qui se trouva par sa formation, éloigné des classes lettrées, d'une part, et des classes yennes d'autre part.

Les différentes missions furent confrontées aux problèmes politiques nois et aussi à des problèmes de doctrine face au confucianisme et au te des morts.

Ceci peut expliquer en partie, la faiblesse du nombre de chrétiens, 5 lions en 1950, pour 450 millions d'habitants. Nombre plus faible encore ès la confrontation avec la doctrine maoïste, celle-ci n'ayant pu arriver ı destruction des Eglises chrétiennes.

Reste l'avenir, le révisionnisme actuel et partiel de la pensée de Mao mettra-t-il un renouveau du christianisme chinois ?

J. SICK.

Gilbert RYLE. 85

LA NOTION D'ESPRIT. Pour une critique des concepts mentaux.

Paris, *Payot,* coll. « Bibliothèque Scientifique », 1978, 314 pages, P. 99.

G. Ryle est un des fondateurs de la « philosophie analytique », ou « pirisme logique », ou encore « positivisme logique » qui devait se propa dans les pays anglo-saxons surtout, et « la notion d'esprit » paru en 1949 beaucoup de succès. Poutant l'œuvre entière de Ryle était encore inédite France quand il est mort en 1976. Voici enfin son premier livre, tra avec soin par Mme Stern-Gillet. Il s'agit d'une « critique des concepts n taux », destinée au grand public et qui ne s'encombre pas de termes tec ques. Le livre est polémique, il combat le « mentalisme », entendez un i lisme vulgaire, dont Ryle rend — bien à tort — Descartes responsable qui fournit l'illusion d'un esprit, substance pensante et connaissante, disti de la matière et transparente au sujet. Pour chasser ce « fantôme dans la chine », source d'innombrables erreurs ou embarras, Ryle entreprend critique du langage courant qui dénoncerait un mauvais usage des « cat ries » et qui le rectifierait grâce à quelques distinctions « de bon sens ». lieu de rapporter les actes mentaux au fantôme sous le nom d'intelligence de volition, détectons des actes, des comportements des dispositions ou h tudes. Tout ceci mène à une sorte de behaviorisme, de behaviorisme logi car le maniement de la logique mathématique sous-tend l'argumentation lègrement menée.

Mais en 1978 le contexte intellectuel a bien changé. Wittgenstein a porté des vues plus incisives ; les exigences des logiciens se sont radicalis avec la grammaire générative de Chomsky la linguistique cherche en cartes un inspirateur et c'est le behaviorisme qui paraît réducteur. Bre a joué un mauvais tour à Ryle en attendant quelque trente ans pou traduire.

Pourtant, l'excellent préfacier qu'est Francis Jacques n'a pas tort de dans ce livre un classique, dans la ligne de Hume. Plein d'humour e talent, il reste utile : on n'en a jamais fini avec les ambiguïtés du lang On réfléchira aussi à ce fait : il y quelques passages que la traductri dû renoncer à traduire en Français...

Fr. BURGELIN

Dominique LECOURT.

L'EPISTEMOLOGIE HISTORIQUE DE GASTON BACHELARD. A propos de G. Canguilhem.

Paris, *Vrin,* coll. : « Biblio. d'histoire de la philosophie », 5e édition, 1978 pages, P. 25.

Bien qu'ayant modifié son jugement sur certains points, D. L. repr tel quel son Mémoire de Maîtrise publié en 1968. Bachelard se met à l'

:s savants et des sciences qu'il suit dans leurs mutations. L'épistémologie t historique dans son essence et réciproquement l'histoire des sciences est ıistémologique. Toute s'organise autour d'une réflexion sur la physique athématique. La science n'a pas d'objet hors de sa propre activité. D'autre ırt, il psychanalyse le discours philosophique et exhibe son impensé inconsent. Pour lui, la philosophie n'a pas non plus d'objet, elle se détermine ır son écart à la pratique scientifique, elle importe dans les sciences des leurs extra-scientifiques qui sont autant « d'obstacles épistémologiques », le est « le porte parole des idéologies », dit D.L. Comme il introduit de ›uveaux concepts, de nouvelles problématiques en épistémologie, Bacherd voudrait une nouvelle philosophie, « non-philosophique » au sens tradiɔnnel de ce terme.

Pour justifier son interprétation, l'auteur s'appuie sur une analyse rigouuse et concise des œuvres de Bachelard, insistant sur le « retravail de ›ncepts » auquel il s'est livré d'une manière exemplaire et qui apparaît ·ttement quand on compare des textes de 1930 et d'autres de 1950, portant r les mêmes sujets.

S. THOLLON.

-Claude PIGUET. **87-79**

A CONNAISSANCE DE L'INDIVIDUEL ET LA LOGIQUE DU REALISME.

euchâtel, *La Baconnière,* coll. « Langages », 1975, *9999 acticles,* P. 305.

Ayant mis en exergue, ce vers que citait Niels Bohr : « Seule l'abondance ène à la clarté », J.-C. Piguet semble avoir vérifié l'apophtegme. L'abonnce est là, 9999 articles, dont on ne saurait dire l'exacte pagination (600, 0 pages ?) ; la clarté aussi est présente, le style, la présentation, un miniım de références.

L'auteur s'est attaché à nous fournir les éléments d'une « logique du ılisme » à travers l'histoire de la « connaissance de l'individuel ». Celle-ci : menée tout d'abord dans le domaine gnoséologique, depuis les grecs, jus'aux tentatives contemporaines, pour dire et penser la réalité. L'argumention vise à montrer que, depuis Aristote, la pensée puis le langage, n'ont it que refouler la réalité de l'individuel. Aristote formule l'aporie ; d'une rt la substance première est individuelle, mais d'autre part l'individu n'est s objet de science, celle-ci ne concernant que le général. En séparant le ontané du réfléchi, la connaissance va chercher à se saisir le plus efficament possible du premier, à l'aide du second ; en conséquence de quoi, e occultera de plus en plus la connaissance du spontané en tant que ontané. Depuis Eudoxe, qui a substitué la mesure de la chose à la chose esurée, et jusqu'au nominalisme de la science moderne, qui ne se réfère la réalité, qu'à travers l'autonomie de son propre langage, l'auteur nous race les étapes de cette mise à l'écart de la réalité individuelle. Il souligne tamment l'actualité de cette querelle dite des « universaux », qui a secoué Moyen Age, en opposant les « réalistes », les « conceptualistes » et les ıominalistes », sur la question du fondement de la connaissance. Or, le minalisme qui a triomphé, réduit la réalité à n'être qu'une simple « supo-

sitio » du discours. Il a ainsi reconstruit en extériorité ce que la réalité i viduelle contient à titre de « totalité interne ».

Le langage *de* l'individuel n'est pas le langage *sur* l'individuel ; J Piguet nous propose d'opérer ce qu'il appelle un « renversement sémantiqu visant une véritable réforme de l'entendement. En ce sens, il ne faut appréhender la réalité à travers la pensée et le langage, mais faire en s que ce soit la réalité elle-même, qui puisse déterminer la pensée afin constituer le langage comme signifié, et non plus comme signifiant. Où t ver des exemples d'un tel renversement ?

Dans l'esthétique et plus précisément dans l'esthétique musicale. M cologue en même temps que philosophe, J.-C. Piguet nous montre qu musique est une totalité interne, qui contient en elle-même son propre s car elle est à la fois pensée, réalité et langage. L'œuvre d'E. Ansermet illu ce « renversement sémantique », en rendant globale l'expérience musi dont le lieu de manifestation est la conscience. Selon la théorie d'E. Ar met, l'espace musical est de nature logarithmique ; dès lors, et contrairen aux sciences physico-mathématiques qui recherchent toujours les logarith d'une mesure donnée, il convient, à l'inverse, de trouver les nombres logarithmes réellement présents dans la symphonie.

On entrevoit alors la portée de cette « scientia nova ». Dans le dom théologique, elle semble permettre une ouverture véritable à Dieu, ré comme individu ; heurtant ainsi les prétentions d'autonomie du rationali nominaliste. Au niveau des sciences humaines, économiques et sociale serait alors possible de résoudre la question de leur fondement. Si C. L Strauss, par exemple superpose, sans les articuler, la « raison analytique la « raison dialectique », de même les sciences économiques sont écarte aujourd'hui, entre le souci de la « gestion d'entreprise » au service de teurs individualisés, et l'option de l'« économie nationale » macroéconomi

Etrangère à la réalité qu'elle prétend régenter, la maladie de notre épo est de s'obstiner à ne suivre que la cohérence de son propre discours. résultent, la barbarie, l'asservissement et la peur.

Seul un enseignement qui ne serait pas dogmatique, c'est-à-dire qu confondrait pas « la chose dont on parle et la façon dont parle le maît pourrait orienter vers une nouvelle approche des valeurs.

C'est un livre important, dont on peut s'étonner du peu d'écho qu provoqué en France. J.-C. Piguet ne se contente pas de décrire, mais expl comment s'est opéré le refoulement de l'individuel. On aurait toutefois lement aimé trouver dans cet ouvrage, une réponse au « pourquoi ». E sens, peut-être, les références au « dabar juif » auraient gagné à être dév pées pour elles-mêmes, au lieu d'une assimilation trop rapide au « logos antique ».

Par ailleurs, il est curieux, qu'une analyse aussi minutieuse du prob de l'individuel, ne mentionne pas, comme exemple de « totalité inter l'individu biologique, dans le prolongement notamment des travaux d Simondon.

J. Rozenberg.

rank TINLAND. **88-79**

A DIFFERENCE ANTHROPOLOGIQUE. Essai sur les rapports de la Nature et de l'Artifice.

aris, *Aubier Montaigne,* coll. « Analyse et raisons », 1977, 452 pages, P. 70.

Le sous-titre cerne le projet de l'auteur.

Dans une première partie, il s'interroge sur les fondements naturels de *ıltérité* anthropologique. La détermination de ce qui constitue l'homme, en nt qu'organisme, est incertaine parce que la frontière entre ce qui relève ı comportement et ce qui appartient à la physiologie est également incer-ine. Renvoyant dos à dos la « noosphère » de Teilhard et le « zoo humain » ›ur une interprétation de l'homme, l'auteur considère l'essor de l'artifice mme la réponse à un défi biologique non programmée dans le legs géné-que.

Dans une seconde partie, F.T. s'efforce de préciser ce qu'il appelle « le ı de l'artifice ». La naissance de la technicité est un fait biologique, dans mesure où l'outil doit être considéré comme un organe artificiel et s'enra-ne dans un ensemble de potentialités sensori-motrices du corps. Mais les oductions humaines se déploient aussi en marge des exigences biologiques. es sublimations apparaissent comme effet et cause des activités créatrices de culture. C'est le cas des interdits, des règles de parenté, de la prohibition l'inceste. Dans le dédoublement entre signifié et signifiant — constitutif ı système de signes — s'enracine le jeu de l'humanité par rapport à ce qui t pure nature. La singularité anthropologique trouve son expression dans le gne linguistique qui excède le biologique. Le langage quadrille et inter-ète l'information sensible : il offre donc l'instrument privilégié d'une systé-atisation de l'expérience, la possibilité de se situer par rapport à elle et de endre conscience de soi (le pronom personnel).

Mais la question capitale est de savoir si la singularité anthropologique laisse mieux penser à partir d'une différenciation interne de la nature, ou partir d'une différence entre ce qu'on nomme nature et autre chose. Le ı de l'humanité exprime à la fois une adhérence et un dégagement par rap-rt à la nature. Mais qui en dira les modalités et les limites ? C'est la marge s'inscrit cette œuvre d'art ajoutée à la nature : un monde vivable.

A. GAILLARD.

---

ilippe ALGOUD. **89-79**

HOMME ET L'ABSOLU.

ris, *SEDEP,* coll. « Philosophie et Religion », 1978, 214 pages, P. 39.

Le sous-titre circonscrit le propos : essai d'une philosophie de la religion cue. La réflexion y est sous-tendue par un certain nombre de thèmes : — tre : fondamentalement dynamique et en devenir en tant qu'être contingent. ı rapport avec les autres êtres contingents, il n'est être que par et pour ses pports avec l'Etre-absolu. — L'absolu : par nature c'est un être transcen-nt ; mais par son activité il devient intimement présent. Pour être connu,

l'être absolu (c'est-à-dire Dieu) doit donc se révéler. — La philosophie a p
objet de faire progresser la connaissance que l'homme a de lui-même et
l'univers. Elle fraie un chemin vers le plus-être à travers l'inertie du mon
En ce sens elle a une fonction créatrice d'orientation.

Refusant les « philosophies à système », l'auteur plaide pour une « p
losophie de la vérité ». La vérité y est conçue comme connaissance concr
en rapport avec la vie, et non comme abstraction.

Un certain nombre d'annexes précisent la pensée de l'auteur sur
science, la morale, la psychanalyse et la politique.

L'intérêt de l'ouvrage a pour limite l'espace défini dans les prolégo
nes de l'auteur.

A. GAILLARD.

E.M. CIORAN. 90
SYLLOGISMES DE L'AMERTUME.
Paris, *Gallimard*, coll. « Idées », 1976, 153 pages, P. 10.

« Depuis deux mille ans Jésus se venge sur nous de n'être pas mort
un canapé. » La réflexion de Cioran procède de cette vision des choses e
déploie en propos pessimistes sur les hommes et sur notre époque.

La philosophie sert-elle véritablement d'antidote à la tristesse com
l'affirme l'auteur ? Chez lui elle opère plutôt comme une distanciation d
busée. Le système d'interrogations éparses de Cioran débouche sur des g
ralités destructrices : « la malhonnêteté d'un penseur se reconnaît à la som
d'idées précises qu'il avance ». Jusqu'au bout, la métaphysique de l'au
est à l'œuvre dans cette suite de réponses sans illusions. « Pour punir
autres d'être plus heureux que nous, nous leur inoculons nos angoisse
C'est manifestement ce à quoi s'est employé Cioran au fil de ses syllogis
de l'amertume.

G.O. FAURE.

Jean-Joseph GOUX. 9
LES ICONOCLASTES.
Paris, *Le Seuil*, coll. « L'ordre philosophique », 1978, 235 pages, P. 52.

Dans la ligne de son ouvrage de 1973, « Economie et symbolisme »,
Goux rassemble une douzaine d'études dont deux sont tout à fait inéd
La première lance le thème du présent volume : le Moïse de Freud (lors
médite sur la statue de Michel-Ange), proclame l'exigence iconoclaste,
damne toute représentation, occasion d'idolâtrie. Geste libérateur dont
rapproche celui de Marx, à la poursuite, derrière la marchandise,
équivalent général, comme les Freudiens aboutissent au phallus. Geste
des mathématiciens qui se dégagent du primat de la Géométrie tradition
ou des artistes qui se détournent de la figuration pour produire les mult
combinaisons de l'art abstrait. Mais la tendance iconoclaste est saisie
son ambiguïté : pousser jusqu'au bout la réduction des symboles à un

ructural n'entraînerait-il pas une déperdition imparable du sens ? Situé u carrefour des sciences humaines, le livre laisse la question ouverte ; la lecture en est fort attachante.

Fr. BURGELIN.

---

ean-François LYOTARD. 92-79

UDIMENTS PAIENS.

aris, *U.G.E.*, coll. « 10/18 », 1977, 250 pages, P. 14.

Après les « Instructions païennes », voici, du même auteur, les « Rudiments païens » ; ils appartiennent au « genre dissertatif », c'est-à-dire — Lyotard scripsit — à l'acte de désinsérer, de démêler grossièrement, pour tirer e divers matériaux (soit E. Bloch, Butor, Freud, D. Guérin, C. Marin, itique de Pascal, Michelet, Sun-Tse) un « textile païen ». Pourquoi ressusciter le paganisme ? Parce que Nietzsche a dénoncé la collusion du Christianisme et de la métaphysique, la vieille toile platonico-chrétienne, qui tombe « en loques », malgré toutes ses reprises « même marxistes » parce qu'il aut renoncer à la piété envers les valeurs universelles, celles qui exigent une majuscule — le Juste et le Vrai... elles résultent d'effets de style, de discours nventés. Parce qu'il faut reconnaître que nous pensons par d'ingénieux artifices. Sommes-nous donc condamnés au nihilisme ? L'issue, c'est le Paganisme, qui donne accès aux multiples formes du désir. Cette distinction est articulièrement éclairée dans le plus développé des sept articles rassemblés : futilité de la Révolution ». C'est aussi le plus intéressant, mais tous sont imulants.

Fr. BURGELIN.

---

illes LAPOUGE. 93-79

TOPIE ET CIVILISATION.

aris, *Flammarion*, coll. « Champs philosophiques », 1978, 310 pages, P. 16.

L'utopie est à la mode et bien des essais tentent de la cerner. Celui de .L. est original et brillant : les motifs de toute utopie sont pour lui « horreur e l'histoire, crainte du vital, abolition de la personne humaine et de sa berté, respect de l'égalité, puissance de l'Etat et de l'éducation, acceptation e toutes disciplines, soumission au système, à l'ordre, à la logique et à la assification, crucifixion de tout instinct comme de toute passion, sécheresse nfin ». Elle opère par la géométrie l'évacuation de l'événement. Point de ue qui n'est pas sans avantages : l'A. peut faire de Platon l'ancêtre et le modèle de toute utopie, il étend sa recherche au-delà des textes intentionnellement utopiques et retrouve l'utopie aussi bien dans la dilection pour le cristal, création du jeu d'échecs, que dans la fortune d'institutions aussi rarement pprochées que le couvent et le bordel, ou l'étiquette à la Cour du Téméraire... Ainsi agrandit-il la place de l'utopie au Moyen Age. Comme il est génieux, il annexe aisément à sa recherche adamistes, millénaristes, taxinoistes ou encore contre-utopistes, et esquisse un grandiose, hugolien, combat

de l'utopie contre l'histoire à travers notre civilisation, à travers aussi tel teur... et voici Sade accueilli plus généreusement que Marx ou même socialistes dits utopistes. L'ouvrage est plein de talent, et fort suggestif, mê s'il ne convainct pas toujours.

Fr. BURGELIN.

Bronislaw BACZKO. 94

LUMIERES DE L'UTOPIE.

Paris, *Payot*, coll. « Critique de la Politique », 1978, 416 pages, P. 100.

L'entreprise est originale. Initialement le terme « Utopie » recèle ambiguïté, sans doute voulue par Thomas More lui-même, lorsqu'il for ce néologisme. C'est à la fois « *eu*-topos » (la région du bonheur ou de perfection) et « *ou*-topos » (le lieu qui n'existe nulle part). D'où le rôle l'imaginaire dans la création utopique.

B.B. choisit d'explorer le domaine de l'utopie dans ce qu'il consid comme la « période chaude » de leur histoire : le XVIIIe siècle et le dé du XIXe. Ceci, non seulement à cause du nombre des textes, mais en rai de la richesse des thèmes : utopies égalitaires, anarchisantes ; utopies de propriété bourgeoise ou du pouvoir étatique ; utopies primitivistes du t « bon sauvage » ou utopies prospectives tournées vers le progrès des scien et des techniques.

Le discours utopique puise dans le fond de l'imaginaire collectif et vieux mythes de l'humanité. Mais ses frontières sont mobiles et c'est l déplacement qui retient l'attention de l'auteur. C'est pourquoi il proc par coupes ou sondages thématiques, du point de vue de la méthode de enquête. Il cherche à la fois à discerner la pression des utopies sur les m talités et à analyser les limites de l'imagination sociale, le poids de l'ine de l'histoire.

D'où les trois chapitres consacrés à la politique (J.-J. Rousseau), à métaphysique (dom Deschamp) et à l'histoire-progrès (abbé de Saint-Pie Condorcet).

Suivent deux autres grands chapitres de type différent qui sont consac d'une part à la fête, d'autre part à la ville et notamment à l'architect utopique.

Les cités imaginaires des utopistes sont frappées d'une certaine mo tonie, effet de la répétition des mêmes thèmes. Mais cette monotonie a tissante provient aussi de l'absence de contradictions ou de conflits à rés dre dans ces pays imaginaires. Du coup l'utopie tend à quitter le lieu nulle part d'une histoire imaginaire pour devenir anti-chimérique et prosp tive. L'opposition classique entre Histoire et Utopie tend à s'amenuiser. coup, les rapports entre utopie et projet politique changent, notammen partir de la Révolution.

Pour les uns l'expérience révolutionnaire compromet toute utopie ; p les autres elle reste la grande promesse de l'Histoire...

L'analyse discontinue que s'est proposé l'auteur se révèle comme féc de : elle permet un éclairage neuf et original de l'utopie et de sa fonct

philosophique et sociale. L'ouvrage est d'un très grand intérêt et, ce qui n'est pas négligeable pour une œuvre scientifique, il se lit d'un bout à l'autre sans effort ni fatigue : que l'auteur en soit remercié.

A. GAILLARD.

Jean BAECHLER. **95-79**

LE POUVOIR PUR.

Paris, *Calmann-Lévy*, coll. « Archives des sciences sociales », 1978, 273 pages, P. 57.

L'originalité de ce livre, portant sur le pouvoir surtout politique, se manifeste d'abord dans sa méthode. A l'instar des « modèles » de l'économiste ou de la notion de « corps pur » des chimistes, J. Baechler part du concept de pouvoir pur. Dans la ligne de Max Weber, il le définit par la rencontre de deux volontés dont l'une se fait obéir de l'autre. Il en discerne trois modalités : la « puissance » basée sur la force, l'« autorité » reposant sur le prestige et la « direction » fondée sur la compétence. Trois formes d'obéissance leur correspondent (peur, assentiment, consentement) ou, à l'inverse, de désobéissance et aussi de sanction (mort, excommunication, exclusion). Le 2e chapitre « Logique du pouvoir » est « une analyse de type clausewitzien où la construction du concept est en même temps saisie d'une réalité ». Elle révèle la nature mixte du pouvoir et envisage toutes les combinaisons possibles des trois modes en question, puis dégage ses deux faces : bénéfique mais plus encore « diabolique ». Tout pouvoir tend à la puissance qui ne connaît pas de limitation. Il faut donc que les freins lui viennent de l'extérieur et veiller à ce qu'il soit toujours divisé. Enfin il est traité de l'origine, de la fin et de la distribution du pouvoir, pour conclure sur les trois régimes politiques corrélatifs : autocritique, charismatique et démocratique, celui-ci bénéficiant d'une antériorité ontologique, logique et chronologique.

Cette analyse conceptuelle et philosophique est menée avec une grande rigueur dans un style dense et classique. Elle s'oppose à des études récentes sur le pouvoir politique d'où des discussions possibles et l'intérêt de suivre l'application de sa méthode que l'auteur se propose de faire au pouvoir démocratique, dans un prochain ouvrage.

S. THOLLON.

Louis-Vincent THOMAS. **96-79**

MORT ET POUVOIR.

Paris, *Payot*, coll. « Petite Bibliothèque », 1978, 212 pages, P. 16.

Mort et pouvoir sont deux notions très actuelles dans les sciences humaines, la littérature et le cinéma. L'auteur s'y réfère fréquemment et s'appuie également sur ses propres œuvres, telle l'« Anthropologie de la mort » qu'il reprend et poursuit. Mais dans ce petit livre très clair, il centre son étude sur l'Occident contemporain et les pouvoirs de la mort, vaste entreprise car, selon lui, il n'y a à vrai dire « de pouvoir que de la mort » (p. 49). L'idéologie

productiviste dénie la mort qui lui semble « obscène, scandaleuse et dan reuse ». Il faut donc « l'évacuer », on le voit spécialement dans l'attitu inhumaine à l'égard des mourants à l'hôpital. Cette « gestion du mouri conduit L.-V. Thomas à considérer l'acharnement thérapeutique et l'eut nasie avec leurs ambiguïtés et les difficultés de leur trouver une solution tous les plans sans avoir d'abord « repensé la signification de la vie » (p. 10 Il proteste ensuite contre les méthodes expéditives de « gestion du cadavre souhaitant qu'on invente des rites funéraires laïques, des cérémonies coll tives pour « compenser la religion perdue ». D'autre part, si même de jours le pouvoir s'affirme par un « chantage à la mort » (prise d'otage, t ture, viol, etc.) il revendique plus encore « la gestion de la vie » (pouvoir mots, manipulation des corps, etc.). Les deux se rejoignent dans le dé loppement des techniques d'armement et du commerce international armes.

Cette critique radicale de nos « sociétés mortifères » nous met en p sence de nombreux problèmes, en particulier ceux du pouvoir médical, p souvent comme exemple, ample matière pour la réflexion et la discussion.

S. THOLLON.

97

98

LA VIOLENCE. Tome I : Actes du Colloque de Milan 1977 ; tome II : C néalogie de la politique.

Actes du Colloque de Milan 1977. Textes réunis par A. Verdiglione.

Paris, *UGE*, coll. « 10/18 » n° 1269 et 1270, 1978, 435 pages et II 375 pag P. 21 et 21.

Ce problème très vaste est abordé de multiples manières, mais toujo sous l'angle de la pratique analytique, au sujet de laquelle P. Mathis se p la question de la violence, de sa technique. Freud et Lacan sont part présents. On rencontrera ici des idées, bien connues, des précédents Colloq de Milan ou des ouvrages de Verdiglione, soit dans ses propres écrits, dans ceux de I. Bassi, M. Focchi, G. Ricci, Rescio etc qui militent p « une subversion incessante, une dissidence qui bouleverse tout »... y com le lecteur souvent très déconcerté par le style de ces auteurs.

Le 2e volume a pour sous-titre « Généalogie de la politique », mais ce ci n'est pas absente dans le tome I. Le pouvoir comme effet de langage les Etats violents sont mis en accusation. Ch. Descamps condamne l'hy régulation et la « violence froide » de la gestion et nos sociétés où tout change, même les personnes (Corvalan contre Boukovski). Une série de c munications porte sur le fascisme et les discours de Staline. S. Zizek trouve une structure psychotique et les distingue de ceux de Marx. B Lévy, lui, voit dans le stalinisme une catégorie marxiste. D'autres plus con tement apportent le témoignage des dissidents (V. Fainberg) et s'interrog sur les relations entre la violence et la psychiatrie.

Enfin, on pourra lire également avec intérêt des analyses sur la violence :t la mélancolie de J. Oury, P. Kaufmann et M.C. Lambotte (Kierkegaard : e spectacle de la mélancolie) et surtout deux contributions d'ethno-psychaalyse, celle de Ch. Delacampagne sur le messianisme et celle de H. Collomb, nspirée en partie de R. Girard, sur la fonction du sacrifice comme thérapeuique des maladies mentales dans les sociétés africaines. Divers textes touhent à l'art, la littérature et la musique violente et ses effets (P. Lacas).

S. THOLLON.

---

ean-Noël KAPFERER. **99-79**

.ES CHEMINS DE LA PERSUASION.

'aris, *Gauthier-Villars,* coll. « Références », 1978, 350 pages, P. 100.

L'objet de ce livre, tel que l'auteur lui-même le définit, est de recherher le *comment* du traitement intrapsychique de l'information. Il s'intéresse onc exclusivement au *processus* de la persuasion.

L'ouvrage comporte deux parties principales. La première présente les adres et schémas de pensée qui marquent la recherche actuelle. La fonction e ces schémas est essentielle, en effet : ils simplifient la représentation et a compréhension du phénomène de persuasion et permettent d'en ordonner t d'en structurer l'ensemble, par ailleurs fort diversifié et complexe. Mais la onstitution d'hypothèses ou de théories sur la modification des comportenents est semée d'embûches : l'auteur consacre donc le dernier chapitre de ette première partie à une mise en garde épistémologique et à une appréciaon des critères de validité des hypothèses.

Muni de ce cadre conceptuel, le lecteur est confronté, dans une deuxièe partie, à toute une série de recherches expérimentales qui suivent le cheinement de l'information et ses multiples vicissitudes jusqu'à l'étape de la écision du récepteur : décodage des messages, processus d'acceptation, moification de la dimension affective et des intentions d'action, persistance ans le temps du contenu de la communication et des changements d'attitue, passage éventuel de l'attitude au comportement et mobiles de la motivaon.

L'auteur, ayant pris délibérément le parti d'écrire un livre *factuel,* évite 'aborder les questions polémiques. Il ne formule pas non plus de conclusion énérale. Tout au plus note-t-il que la persuasion active par les média se èvèle d'autant moins efficace que le sujet est plus fortement impliqué : la anipulation directe est alors plus efficace, bien qu'elle aboutisse à des réglementations, c'est-à-dire à une forme de réduction des libertés individuelles. a publicité tire son efficacité du fait que les produits de grande consommaon sont des produits à implication minimale. Mais les campagnes de perasion concernant le tabac, l'alcool ou le port de la ceinture de sécurité ont n faible pouvoir ; elles échouent à cause de l'impact de l'environnement et es groupes sociaux. Et ceci pose un problème fondamental aux pouvoirs ıblics et à l'homme de gouvernement...

A. GAILLARD.

Pascale GRUSON. **100-**

L'ETAT ENSEIGNANT.

Paris, *Mouton*, coll. « Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales », 197
352 pages, P. 86.

A. Touraine a préfacé le volume, et ce sont ses conceptions que P. Gr son met en œuvre dans une étude très construite et très documentée s l'enseignement français, objet d'une bonne conscience persistante — moins chez cerains enseignants : n'est-il pas au service de l'idéal républicai démocratique ? — et de critiques acerbes de ses usagers : étudiants ou indu triels. L'étude ressortit à la sociologie de l'éducation, elle s'attache moins dénoncer après Bourdieu, Althusser etc... la sélection arbitraire et camoufl que réalise l'enseignement français au profit de la classe dominante qu pousser l'analyse pour montrer comment, du Monopole établi en 1808 p Napoléon est résulté la constitution — dans l'éternel — d'un « état ens gnant », corps hiérarchisé, conservateur et myope, qui a freiné les chang ments requis par le passage à la société industrielle puis à la société for ment industrialisée, et, quand il a dû accepter des innovations (enseigneme technique, puis I.U.T., C.E.G. et C.E.S. p. ex.) a gardé au maximum s cloisonnements et sa hiérarchie, et a refusé de remplir la fonction critiq qui est celle de l'Université comme telle.

La démonstration est menée en trois parties et porte plus sur l'orga sation et l'administration du Ministère que sur les débats concernant le con nu de l'enseignement (on ne trouve pas mention des Compagnons de l'U versité). Au Monopole, P.G. rattache la limitation de l'enseignement su rieur à la formation des enseignants, le système restant à peu près cohér jusqu'en 1902. La seconde partie traite de notre siècle : l'Etat enseignant devenu un catoblépas, bête incapable de lever la tête au-dessus du sol. D' l'échec de multiples tentatives de réforme. Enfin (3e partie) la période actue marque la « marginalité de l'Etat enseignant par rapport au vécu social son incapacité à ouvrir un débat politique sur l'enseignement, alors que no société requiert la formation et la communication de connaissances. La c clusion s'impose : « il faut commencer par saisir les exigences d'une politiq d'enseignement dans une société fortement industrialisée ».

Fr. BURGELIN.

Frédérique de GRAVELAINE et Sylvie O'DY. **101**

L'ETAT EDF.

Paris, *A. Moreau*, 1978, 348 pages, P. 40.

C'est une étude très documentée, fondée sur une enquête auprès de p de 100 personnes, que Frédérique de Gravelaine et Sylvie O'Dy, toutes d journalistes, nous proposent. C'est comparable, en plus volumineux, aux b

rticles de presse, même si quelques redites viennent quelquefois alourdir le éveloppement.

Il y a EDF vue de l'intérieur, et EDF vue de l'extérieur.

De l'intérieur, c'est un monstre de cent mille salariés, très masculin.)étail cocasse : par une circulaire, M. Marcel Boiteux, l'actuel directeur énéral, n'at-il pas fait savoir à son personnel que dorénavant Electricité de 'rance est passée du genre féminin au genre masculin ? Cette attitude étant ée, selon les auteurs, au phénomène technocratique bien ancré dans l'en-:eprise et qui sécrète ces valeurs misogynes.

La direction trouve dans la CGT son meilleur allié pour la défense de ι hiérarchie et de l'esprit maison. Pour le syndicat « responsable », la natio-alisation d'EDF se rapproche de ce que pourraient être des nationalisations émocratiques. Il la considère d'ailleurs comme son œuvre puisqu'il a com-attu le projet de décentralisation de la distribution. La centrale de la rue afayette se montre comme la meilleure propagandiste du tout-électrique et u tout-nucléaire. Les condamner serait anti-scientifique puisque le progrès identifie à la croissance des moyens de production.

De l'extérieur, l'entreprise s'apparente de plus en plus au projet nucléaire. es centrales fonctionnant à puissance constante et l'électricité ne se stockant as, les français devront consommer beaucoup de KWH nucléaires pendant :s heures creuses. Or, ce « matelas » de consommation, c'est le chauffage ectrique qui doit le procurer. Tous les moyens de publicité sont alors dé-loyés pour convaincre l'utilisateur de la nécessité et des avantages du tout-ectrique qui est en fait au service du tout-nucléaire. Aujourd'hui, pour ıbriquer de l'électricité dans les centrales thermiques, on enregistre une perte : chaleur de 60 % !

On apprend également que les ingénieurs des Etudes et Recherches tra-ıillent en partie à livrer gratuitement aux industriels les résultats des travaux application de l'électricité dans tous les domaines, ceci venant s'ajouter aux rix préférentiels accordés à l'industrie (courant haute tension à bas prix).

Mais saviez-vous aussi qu'EDF emprunte hors de France ? En effet, en)76, les emprunts à l'étranger se sont élevés à 22 % du total de la dette : l'entreprise.

En conclusion, les auteurs constatent que « s'identifiant totalement à la ation, l'entreprise n'est plus en mesure de faire la part du feu entre l'intérêt ational et le sien propre » (p.311).

R. HEBDING.

érard GARREAU. **102-79**

'AGROBUSINESS.

ıris, *Calmann-Lévy*, 1977, 302 pages, P. 53.

Il s'agit d'un bilan impressionnant de la concentration croissante des ıdustries agro-alimentaires jusqu'en 1974. Une part considérable des firmes ançaises est passée, sans changer de nom, sous le contrôle de sociétés rangères, et notamment des « trois grands », Unilever, Nestlé et General

Foods. Quelques entreprises familiales résistent encore en s'unissant (Lu-Bru Pernod-Ricard) ou en constituant des empires diversifiés (BSN). Elargissa ensuite le débat, l'auteur évoque le problème de la sous-alimentation . Tiers-Monde et montre que les deux-tiers de l'humanité dépendent des Eta Unis pour leur alimentation. Ceux-ci sont en effet les seuls à pouvoir combl les déficits céréaliers et fourragers chroniques de l'URSS et du Tiers-Monc Pour toutes ces raisons il y a donc danger de monopolisation de la dist bution des produits alimentaires et il serait urgent de réaliser « une remi en ordre fondamentale des marchés des principales matières premières ag coles ».

D'allure plus journalistique que scientifique, mais sérieusement doc menté (voir notamment à la fin la liste des investissement étrangers France dans le secteur alimentaire), ce livre est de nature à sensibiliser l'o nion sur ce grave problème.

Et. JUILLARD.

103-

LE MOUVEMENT NATIONAL PALESTINIEN, présenté par Oliv Carré.

Paris, *Gallimard*, coll. « Archives », 1977, 218 pages, P. 17.

Voilà enfin, tirées d'un rapide oubli, les archives de l'histoire palestini ne contemporaine. Elles prouvent l'existence d'un fait national palestini caractérisé dès la fin du siècle dernier et la continuité réelle d'une conscien nationale diversifiée et complexe.

Au sein de la nation arabe qui se réveillait, les Palestiniens ont p conscience d'eux-mêmes en même temps que du danger sioniste, déjà ava la chute de l'empire ottoman mais surtout au temps du mandat anglais où double jeu de la puissance mandataire empêtrée dans ses promesses cont dictoires laisse se nouer l'inextricable situation présente : deux nations p une même terre. Leur guerre d'indépendance interrompue par la 2e gue mondiale et « courcircuitée » par les pays arabes voisins avorte, de sorte c la pression sioniste ressentie comme une invasion coloniale aboutit à la c persion pour plus de la moitié d'entre eux. Dans cette situation qui s'emp à chaque coup de boutoir, une renaissance s'amorce qui fait progresser prise de conscience de l'identité nationale et son organisation politique.

Ce dossier est non seulement fort utile pour comprendre un mouvem national déjà ancien mais qui n'a pu secouer notre conscience occident que depuis 1967, il est aussi efficace pour communiquer les cris de souffra et d'espérance d'un peuple longtemps tenu pour négligeable voire inexista L'auteur y donne en effet la parole aux poètes palestiniens aussi bien qu'a chefs politiques et aux organismes officiels.

Le livre se lit très aisément et il offre en même temps matière à étu et recherches grâce à ses références textuelles et ses indications bibliogra ques. Deux tableaux démographiques et quatre tableaux sur les organisati politiques permettent de faire rapidement le point pour toute la période de survoler l'évolution historique du mouvement national.

J. SAPIN.

LA POLOGNE, une société en dissidence.

Textes rassemblés par Z. Erard et G.M. Zygier.

Paris, *Maspéro*, coll. « Cahiers libres 338 », 1978, 195 pages, P. 39.

Ce livre qui réunit des textes hétérogènes, souvent passés en « Samizdat », en Pologne, pendant les dix dernières années, veut donner à l'opinion française un témoignage de ce qu'est aujourd'hui le combat idéologique et politique mené par le peuple polonais pour sa liberté. Car c'est de cela qu'il est question dans les textes du Comité de défense des Ouvriers, le K.O.R., dans ceux de l'épiscopat ou d'écrivains et de journalistes comme Kolakowski, Michnik, Lipinski, Chmielewska. Le procès intenté par tous ces « dissidents » ce n'est pas celui du socialisme, c'est celui du pouvoir actuel, d'un régime dont l'arme principale est le mensonge, le soutien la médiocratie, le résultat la servilité. Les Polonais qui s'expriment ici, au nom de la grande majorité de leurs concitoyens (« la société en dissidence ») ne croient plus qu'on puisse sauver le système politique — qui leur fut imposé à Yalta — au nom du réformisme ni d'un révisionnisme. Ils réclament une nouvelle formule de société pluraliste, où l'indépendance et la dignité soient reconnues à tous les moyens d'expression, sans privilèges ni oppression.

Ils expliquent aussi les aspects spécifiques de leur situation nationale, et comment l'Eglise catholique, sur la base de son autorité, de sa défense des droits de l'homme et de son irréductible entêtement à choisir Dieu contre César, est devenue le principal bastion de l'« opposition », sans faire, pour cela, abus d'autorité.

Ce livre est important parce que, quelque barré que puisse paraître l'avenir pour les pays de l'Est, la Pologne semble avoir sauvegardé le meilleur de ses valeurs intellectuelles et morales, et particulièrement son unité. Elle semble aussi avoir en réserve des solutions de démocratie constructive, qu'on voudrait voir un pays, ayant fait l'expérience du marxisme appliqué et de la satellisation, libre un jour de mettre en œuvre. Une telle expérience ne manquerait pas d'être un enseignement pour les autres nations et les partis politiques de gauche : ayant traversé tant de périls et l'erreur mortelle de la disparition de la société civile par le renforcement démesuré de l'état, la Pologne, peut-être saurait restituer un socialisme intégré et vraiment dynamique.

Mad. Fabre.

Fritz Raddatz. 105-79

KARL MARX, UNE BIOGRAPHIE POLITIQUE.

Paris, *Fayard*, 1978, 373 pages, P. 70.

Ouvrage remarquable dans son ensemble. Cette biographie suscitera certainement des discussions et déchaînera des contestations. En fait, elle est à lire dans le détail car on peut y suivre pas à pas la vie d'un homme dont l'importance peut difficilement être exagérée. Chez Marx on découvre à la fois, comme le dit Raddatz, « du courage et de la présomption, de la supé-

riorité intellectuelle » et « une attitude dictatoriale ». On y verra Marx av ses multiples aspects, « l'étudiant qui émet des chèques sans provision et bat en duel ; l'émigré toujours à court d'argent ». Comme le dit l'éditeu « c'est dans la question qu'il pose que cet ouvrage revêt un caractère expl sif ; toute tentative de libérer les hommes et de les guider ne comporte-t-el pas le danger de les dominer et de les briser ? Et l'abandon d'une utopie n'es elle pas en même temps le chemin qui mène à l'illusion » ?

Cette biographie très détaillée comporte une dizaine de sections avec l titres suivants : d'abord « les premières années », puis « l'Exil à Paris », « I Halte à Bruxelles », « Les trônes de l'Europe vacillent », « Pas sur les cr neaux du parti », « L'enfer londonien », « L'Internationale », « le Capital et enfin « les dernières années » et en annexes, des notes diverses et une b bliographie.

J. Bois.

Paul-Laurent Assoun. **106-7**

MARX ET LA REPETITION HISTORIQUE.

Paris, *PUF*, 1978, 221 pages, P. 56.

Le projet de l'auteur est nettement délimité : déterminer la théorie soci idéologique dont le texte de Marx sur le « Dix-huit Brumaire » est le dévelo pement. L'hypothèse de départ que se propose d'étudier P.-L. A. (et que nat rellement son étude confirmera) est que ce texte recèle une dimension esse tielle de la théorie sociale marxienne. Cette dimension, présentée sous forn peu systématique, a été méconnue et s'est trouvée éclipsée par une aut théorie exprimée dans « L'idéologie allemande » et redéfinie dans la Préfa de la « Contribution à la critique de l'économie politique » de 1859.

Le propre de la pensée matérialiste est de penser la répétition da l'histoire, sans la laisser accéder au rang de concept explicatif — ce q ouvrirait la voie à l'idéologie.

P.-L. Assoun procède à une analyse très complète de la manière do Marx apprécie la répétition du Dix-huit Brumaire dans le coup d'Etat neveu de Bonaparte le 2 décembre 1851 : catégories du tragique et du con que, imaginaire idéologique (instances opérantes et dualité des fonction la répétition comme métaphore de l'histoire.

Ouvrage original et plein d'intérêt.

A. Gaillard.

107-

HISTOIRE DU MARXISME CONTEMPORAIN.

Tome 4 : LENINE.

Paris, *U.G.E.*, coll. « 10/18 n° 1224 », 1978, 311 pages, P. 15.

Travail d'une grande ampleur, produit d'une collaboration internationa bilan des recherches faites depuis près d'un siècle dans le domaine de la p

ique révolutionnaire. A une heure où le marxisme est mis en question, il mportait de faire le point sur les résultats les plus fondamentaux. Cette série pourra être lue comme une histoire, en ce qui concerne la formation et l'élargissement de la pensée marxiste, comme une synthèse visant à restituer a théorie marxiste, comme un témoignage sur l'union entre la théorie et la pratique révolutionnaires et comme un rappel de travaux de ceux qui ont ravaillé à forger le marxisme contemporain.

Les points traités dans le volume IV sont les suivants : des considérations sur le développement du capitalisme en Russie, Lénine et la théorie lu parti révolutionnaire de la classe ouvrière, le Mouvement ouvrier et la révolution bourgeoise chez Lénine, la théorie de l'impérialisme chez Lénine, a conception de la révolution socialiste chez Lénine, la construction du socialisme chez Lénine, Lénine et la philosophie.

J. BOIS.

Roy MEDVEDEV. **108-79**

LA REVOLUTION D'OCTOBRE. FAITS ET REFLEXIONS.

Paris, *Maspéro,* coll. « Cahiers libres 247 », 1978, 232 pages, P. 41.

Historien soviétique contestataire, Medvedev analyse ici, d'un point de ue marxiste critique, la Révolution d'Octobre — pas « inévitable » ni fortuite — combinaison de nécessité et de hasard. « Risque » pris par les Bolchéviks, qui ont pu la croire prématurée après la fragile révolution bourgeoise e février, elle s'inscrivait alors dans un contexte international (la guerre, es crises des armées et des sociétés de tous les pays) apparemment favorable. Les circonstances concrètes auxquelles furent confrontés Lénine et ses camarades ensuite, et leurs réactions, ont amené un passage de l'utopie au réel ont les erreurs concrètes ont pesé ensuite lourdement. L'économie, en parculier l'agriculture, en subirent les conséquences, tragiquement poursuivies epuis, malgré la NEP et la nécessité proclamée par Lénine d'une analyse es erreurs commises et de leur nécessaire et rapide correction... Le véritable marxisme suppose qu'on ne perde pas sa lucidité et le sens des limites de action révolutionnaire. La guerre civile et la terreur auraient pu, auraient û, être évitées. Du moins les erreurs reconnues et corrigées par Lénine uraient-elles dû être utiles à ses successeurs. Avec une prudence que l'on ourra juger excessive, Medvedev, qui fut par ailleurs un des premiers analystes soviétiques du stalinisme, semble conclure positivement en faveur de Lénine. Il reste cependant que l'héritage de celui-ci (rôle du Parti, élimination des opposants...) a lourdement pesé sur les orientations prises par ses uccesseurs et l'ensemble de la Troisième Internationale...

C. HIRTZ.

Chantal de CRISENOY. **109-79**

LÉNINE FACE AUX MOUJIKS.

Paris, *Le Seuil,* coll. « L'Univers historique », 1978, 345 pages, P. 69.

Dans son avant-propos l'auteur expose clairement le but de son livre. Elle pose les questions auxquelles elle va répondre avec beaucoup de sérieux

et de compétence. Elle se demande si le silence qui entoure la politiq agraire de Lénine et des bolchéviks n'est pas un silence embarrassé. Il e plus facile d'accuser les paysans que d'interroger le léninisme et même théorie marxiste : la paysannerie est incapable d'initiative ; elle doit êt guidée par le prolétariat, sauf à tomber sous l'influence de la bourgeoisi S'interroger sur la place des paysans dans la révolution ce n'est pas seuleme combler un manque mais s'interroger sur le léninisme et la révolution d'o tobre du point de vue des masses opprimées : les paysans. Il faut recherch qui étaient ces paysans, serfs depuis le 14e siècle jusqu'au Manifeste de 186 comprendre les souffrances qui ont amené les révoltes de 1902 et les révol tions de 1905 et de 1917. On peut seulement ensuite s'interroger sur le lén nisme au sens le plus large, réfléchir sur la source du « savoir » et la pla des intellectuels qui continuent à assumer le rôle dirigeant... Cet ouvrage e une thèse de 3e cycle à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales. C'e dire le haut niveau de son travail, de réflexion personnelle très document

Y. Roussot.

Antonio Gramsci. **110-**

CAHIERS DE PRISON : CAHIERS 10, 11, 12, 13.

Paris, *Gallimard,* 1978, 548 pages, P. 98.

La présente édition critique s'appuie sur la remise en ordre chronol gique des textes, d'après le travail de Valentino Gerratana qui fait autori (1975).

Cette édition restitue ainsi la pensée de Gramsci avec ses hésitations, s va-et-vient, son caractère discontinu. Tel quel, avec une centaine de pag de « Notes » explicatives ou critiques et un double index en appendice, gros volume rend un très grand service à ceux qui étudient la pensée Gramsci. Mais ces cahiers ne prennent toute leur signification que dans mesure où ils accompagnent la lecture des « lettres de prison » publiées da une traduction française chez le même éditeur en 1971.

L'avant-propos, les Notices de chaque cahier et les Notes finales s l'ensemble sont dûs à la plume de Robert Paris qui a accompli ainsi travail considérable et fort utile de clarification pour aider à la comprého sion de la pensée de Gramsci.

A. Gaillard.

Palmiro Togliatti. **111-**

SUR GRAMSCI.

Trad. de l'italien par B. Bretonnière, préf. de J. Texier.

Paris, *Ed. Sociales,* 1977, 352 pages, P. 56.

Quatorze textes de Togliatti sont rassemblés dans cet ouvrage : articl discours ou écrits divers qui s'étendent sur une période de près de 40 a

t sont consacrés à Gramsci, le chef politique, le penseur et l'homme d'action.

Togliatti analyse les « Cahiers de la prison » qu'il replace dans leurs onditions historiques, ainsi que les « Ecrits de la jeunesse ». Pour lui l'originalité de la pensée de Gramsci réside dans le fait qu'il a affirmé simultanément la nécessité d'une vérité fondamentale du Parti communiste et l'égale nécessité de variations en fonction des conditions de chaque pays, selon les aractères du « bloc historique » dominant à un moment déterminé.

La contradiction qu'on reproche à Gramsci consiste, pour T., dans la lifficulté d'une action où la liberté est une conquête continue, développée de açon démocratique et arrachée à travers d'impitoyables combats.

L'une des questions que l'on peut se poser, après cette lecture, est de avoir si la ligne togliattienne et celle du Parti communiste italien sont un léveloppement de la pensée gramscienne.

Deux introductions importantes de Jacques Texier et Jean Rony indiquent quels problèmes théoriques pose la continuité Gramsci-Togliatti et uelles conditions historiques ont présidé à la naissance des textes rassemblés lans ce volume.

A. Gaillard.

112-79

L MANIFESTO. Pouvoir et opposition dans les sociétés post-révolutionnaires. (Trad. de l'italien par P. Guilhon, G. Hug et P. Veronese.)

aris, *Le Seuil*, coll. « Combats », 1978, 296 pages, P. 58.

Sous les auspices du journal et du groupe d'extrême-gauche italien *Il Manifesto*, s'est tenu fin 77 à Venise un colloque sur « Pouvoir et opposition ans les sociétés post-révolutionnaires » qui eut alors un certain retentissement, peu avant les élections françaises, au temps où l'*Eurocommunisme* emblait rayonner d'Italie vers l'extérieur, il réunissait en effet des témoins enus de l'Est (pour ne plus y retourner...) tels que Pliouchtch et J. Pelikan, es italiens militants syndicaux de qualité (Trentin), des intellectuels d'orines diverses de la gauche socialiste, du P.C.I. ; y compris le protestant audois Giorgio Girardet, et l'ancienne députée du P.C.I., Rossana Rossanda, eader de la nouvelle extrême-gauche, du « Manifesto ».

Analyser les *dissidences* et leur potentiel limité mais réel, faire apparaître les contradictions internes de la société soviétique réelle, et la nature e l'Etat et des luttes de classes dans les pays de l'Est, à partir des témoignages vécus, c'était une tâche nécessaire mais difficile. Mettre en relation ette critique nécessaire et l'avenir du socialisme dans les autres pays d'Europe, avec l'accord du P.C.I., dans une conjoncture si trouble, cela relève u courage et aussi de l'acceptation d'une mise en question profonde, qui st liée à la présence de personnalités telles que Bettelheim, F. Claudin et... ouis Althusser ou K.S. Karol. On trouvera ici un tout autre « discours » ue celui de G. Marchais ou du CERES, ou que ceux des pseudo « noueaux » philosophes. Un marxisme critique, vivant, contradictoire, qui peut ncore servir en somme !

C. Hirtz.

113-

COLLOQUE DE CERISY. Prétexte : Roland Barthes.
Paris, *U.G.E.*, coll. « 10/18 n° 1265 », 1978, 445 pages, P. 21.

Dirigé par A. Compagnon, le colloque des 22 au 29 juin 1977 a co porté une vingtaine de communications et davantage d'intervenants. Rola Barthes, présent, en était le sujet — non, le prétexte. C'est dire que chac apporta son texte à propos d'écrits ou de procédés du maître — mais faut dire maître ? Derrière la réunion de Cerisy se profilait le séminaire où Ba thes apparaît plutôt comme chorégraphe. Et « au carrefour de l'œuvre » (trouve) « peut-être le théâtre ». Et encore, — quoiqu'en pense Burnier chaque exécutant garde sa voix et son geste propres en de libres variatio Mais, Robbe-Grillet compris, qui improvisa, tous évoluèrent sur une scè barthésienne, s'interrogeant sur l'écriture, la rhétorique, la psychanalyse, récit, pour éviter la bêtise et dénoncer l'imposture.

Fr. BURGELIN.

Georges MOUNIN. 114-
LA LITTERATURE ET SES TECHNOCRATIES.
Paris, *Casterman*, coll. « Synthèses contemporaines », 1978, 190 pages, P.

G. Mounin part en guerre contre les « technocraties de la littérature les divers formalismes et structuralismes qui traitent l'œuvre littéraire com une fabrication, une production agencée selon les structures langagières, les dont le linguiste nous livre le secret. Sa double compétence d'amat fervent de poésie — il célébrait René Char dès 1946 — et de linguiste qualifie pour un examen sans complaisance axé sur quelques principes laisés à ébranler : d'abord, s'agissant d'art, le critère premier c'est ce ressent le lecteur, son émotion. C'est à partir de ce vécu que peut être étal la pertinence de telle structure, la légitimité de telle recherche, l'étude formes ne livre jamais que des moyens. Il ne s'agit donc pas d'un re pur et simple de toutes les tentatives modernes de la critique et l'œuvre Maurice Grammont est à bon droit remise en valeur. Cette quinzaine d'étu alertes portant sur des textes (Gide, Eluard, Beckett) ou sur des tentati critiques (Jakobson, Riffaterre, Bachelard, Saussure) apporte d'utiles cla sur les voies de la sémantique et de la stylistique, les différentes formes la sémiologie, et nous convainc que la science de la littérature n'est pas p demain, même si les verdicts négatifs paraissent parfois excessifs.

Fr. BURGELIN.

Pierre V. Zima. **115-79**

POUR UNE SOCIOLOGIE DU TEXTE LITTERAIRE.

Paris, *U.G.E.*, coll. « 10/18 n° 1238 », 1978, 372 pages, P. 18.

Poursuivant un but méthodologique, l'auteur, très informé sur les théo-ies contemporaines de sociologie littéraire les analyse, les apprécie et recher-:he si une complémentarité est possible entre certaines d'entre elles. Il criti-que la « sociologie empirique de la littérature » d'inspiration durkheimienne :t plus encore le réalisme socialiste en R.D.A. ou « le mythe de la monosé-nie ». Il s'attache davantage à L. Goldmann, il loue sa perspective génétique, nais déplore sa tendance hégélienne à traduire les textes littéraires en langage philosophique et conceptuel. Il prend essentiellement pour guide l'Ecole de Francfort et les thèses d'Adorno selon lesquelles « les œuvres d'art sont à a fois des « faits sociaux » et des constructions « autonomes », polysémi-ques » (p. 222). Il voit des affinités entre cette « Théorie esthétique » et les ravaux du « Cercle linguistique de Prague ». Plus généralement, il insiste sur importance des « médiations linguistiques » et s'intéresse aux études actuel-es faites dans ce sens, celles de Barthes, J. Kristeva et d'autres portant sur a « question formaliste » : comment est écrit le texte, l'intertextualité, le ôle des signifiants etc. Mais il regrette que ce souci technique et rhétorique onduise parfois à négliger l'aspect socio-historique du problème. Tout ceci st appliqué d'une manière intéressante à l'œuvre de Proust dans les deux erniers essais.

S. Thollon.

---

osé Cabanis. **116-79**

MICHELET, LE PRETRE ET LA FEMME.

Paris, *Gallimard,* 1978, 243 pages, P. 45.

Michelet, ressuscité, démythisé et mis en accusation.

José Cabanis nous avait déjà rendu Saint-Simon, je veux dire nous avait endu proche cet homme d'Ancien Régime, ô surprise, par un compréhen-sion toute spirituelle, intelligente et sensible. Seul un romancier aussi atta-chant que José Cabanis peut rendre la vie à ce point sans trop trahir l'his-oire. Et voici qu'il nous fait découvrir Michelet en son temps — que l'on royait connaître. Là aussi, il manifeste une pénétration spirituelle confon-ante, ce qui ne l'empêche pas de se montrer critique impitoyable. Amour éçu ? Certainement...

On sait à quel point Michelet a joué un rôle de premier plan dans évolution des esprits en ce milieu du XIXe siècle. Face aux Restaurations t aux manœuvres des Ultras, il a livré bataille contre le cléricalisme et les ouvoirs réactionnaires, préparant plus que tous l'avènement de la IIIe Répu-lique. Mais aux yeux de José Cabanis, dont la passion chrétienne grandit t devient cruelle (ce qui est hélas la cas de bien des chrétiens), Michelet a immense tort d'avoir dénoncé les méfaits passés et présents des jésuites, es prêtres et plus largement du catholicisme.

Cabanis feint de croire que les convictions de Michelet ne se fonde
pas sur des constats historiques mais seulement sur des expériences perso
nelles. Et il est vrai que des prêtres semblent avoir joué un rôle indiscr
et consternant dans la vie affective de l'historien. Pourquoi Cabanis n'évoqu
t-il pas la possibilité que Michelet ait pu être rendu de la sorte attentif au
interventions multiformes d'un christianisme apparemment plus soucieux
pouvoir que de fidélité à l'Evangile ? Il est bien vrai cependant que bles
puis comblé en amour, Michelet a déliré au sujet de la femme, l'exalta
jusqu'à lui rendre une sorte de culte. Mais n'était-ce pas étrangement « m
derne » après tant de siècles de puritanisme ecclésiastique ? Peut-on affirm
qu'il y a eu imposture de la part de Michelet ? Je ne le crois pas ; tout
plus des généralisations excessives.

José Cabanis devait-il exercer tant de talent, tant de charme et tant d'
preté pour accabler et tenter de ridiculiser un homme généreux que des do
leurs personnelles et la découverte de constantes historiques ont conduit
quelques exagérations ? Justement l'œuvre romanesque si émouvante de Jo
Cabanis ne montre-t-elle pas qu'on peut être à la fois observateur perspica
et poète éperdument amoureux de « Gabrielle » ?

R. PARMENTIER.

Michel WALDBERG. **117-**

GURDJIEFF.

Paris, *Seghers,* « La Table d'émeraude », 1973, 192 pages.

On a dit, semble-t-il, et écrit tant de bêtises sur Gurdjieff qu'il ét
bien utile d'exposer, comme l'a fait ici M. Waldberg, ce que doit savoir
lui toute personne honnête — à supposer que cela puisse exister, aurait sa
doute ajouté G. lui-même.

C'est qu'en effet, selon M.W., Gurdjieff fut d'abord ce maître qui te
de faire prendre conscience à ses disciples de toute « l'horreur de la sit
tion » dans laquelle se trouvent les hommes, aveugles à eux-mêmes com
à toute réalité, tous affligés de cet « organe kundabuffer » dont la propri
bizarre est de présenter à la conscience l'inverse de ce qui se passe réel
ment.

Le lecteur trouvera donc dans l'ouvrage de M.W. l'exposé le plus cl
le moins bavard (mérites rares) de la vie, de l'action et de la pensée
Gurdjieff, tout au moins pour ce qui en est accessible au profane. Gurdj
fut en effet un maître de l'ésotérisme, au sens propre du mot, sans commu
mesure avec ce qui nous est habituellement proposé sous ce terme. A
titre, il s'adressait avant tout à des êtres qui acceptaient la discipline d
dur travail sur eux-mêmes.

Malgré cela, Gurdjieff a écrit. On connaît de lui deux ouvrages, «
cits de Belzébuth à son petit-fils » et « Rencontres avec des hommes rem
quables » (ainsi qu'un exposé particulier, « la question matérielle »). Le mo
dre des mérites de Waldberg n'est pas d'avoir insisté, à la suite de Cha
Duits et de Manuel Rainoird, sur la force littéraire de ces œuvres, tradu
du russe sous la direction de l'auteur. Il les compare avec raison aux « M

t une nuits », à « l'Iliade », à Rabelais. A Rabelais, oui, surtout à cause du ire que Gurdjieff, le « Maître de Danse », maniait avec puissance.

J. AEXANDRE.

Thomas SANCHEZ. **118-79**

RABBIT BOSS.

Trad. de l'américain par G. Durand.

Paris, *Le Seuil,* coll. Fiction et Cie, 1978, 383 pages, P. 51.

Admirablement servi par son traducteur, ce livre n'a sûrement pas terminé une trajectoire de choc. Car voici une œuvre éblouissante.

Cinq générations d'Indiens Washos, dans les montagnes du Nevada, naissent, chassent, rêvent, tuent, boivent, peinent, jouent, dansent, aiment contemplent, gémissent, chantent et meurent. Leur combat vital contre les Blancs, que le premier d'entre eux, au cœur du 19e siècle, a vu se manger entre eux, est une lutte désespérée pour conserver la « Musege », c'est-à-dire le pouvoir indien, qui est d'ordre spirituel, une inspiration et aussi une ascèse. Cette force héréditaire c'est elle qui anime, unifie, comprend et soumet la nature, bêtes et plantes, à l'homme indien, dans un équilibre sacré mais fragile, où il ne s'agit jamais de prendre, de profiter, de violer, d'entasser, mais de vivre comme on prie, et où l'homme est responsable et prêtre, s'il ne cesse jamais de dialoguer avec les esprits. Cette vie libre dans une nature amie, l'homme blanc va la traquer, bouleversant les équilibres naturels, tuant les animaux, abattant les arbres, et surtout dégradant les hommes avec ces cadeaux empoisonnés que sont l'eau de feu et l'argent. Car l'homme blanc, lui, ne prie pas et n'a pas de commerce avec les esprits.

Ainsi décimés, mutilés, abâtardis, crachant le sang, réduits au désespoir et à l'abjection, les Washos, les fiers indiens des Montagnes du Nevada, les descendants de Gayabuc, le Seigneur des Lapins (Rabbit Boss) entreront dans les rapports de la Commission des Affaires indiennes : « ils sont paresseux, imprévoyants et s'adonnent à la débauche et aux mauvaises mœurs que l'on rencontre communément chez les sauvages. Ils éprouvent un attrait presqu'incontrôlable pour les boissons alcoolisées, ils sont sensuels et sales et leur nombre décroît chaque année à cause des maladies qu'ils contractent dans leur vie dissolue » (1866).

Le dernier de la lignée, Joe Birdsong a retrouvé, à notre époque, une dérisoire « seigneurie des lapins ». Il doit empêcher ces petites bêtes bénies dont ses ancêtres ont tiré leur chaleur et leur nourriture, de franchir les clôtures de l'exploitation qui l'employe. Mais des promoteurs le dépossèdent de sa minuscule terre (il n'a ni état-civil ni titre de propriété) car la haute vallée doit devenir une résidence vacancière. Il s'en va seul, avec son cheval, retrouvant dans la montagne la piste des ancêtres et la communion des étoiles. La longue marche par les sommets et par l'hiver est un poème de fierté, une épopée grandiose, un chant de mort. Blessé, nu, épuisé, il vient mourir au bord du lac gelé, là-même où son arrière-grand-père avait vu s'accomplir la malédiction : les blancs mangeant la chair de leurs frères, qui a ouvert l'Apocalypse du monde indien. Ceux qui comprennent les signes du Grand Esprit

y liront aussi, y liront surtout, l'annonce du Jugement Dernier préparé po une civilisation qui a bafoué l'amour, transgressé toute justice et profané l lois de la Vie, tout en se réclamant du Christ.

Il faut découvrir, et longuement savourer ce livre brûlant : il parle de terre, des hommes et des bêtes dans une langue qui a retrouvé la sour perdue de la tendresse et de la poésie du monde primitif, et rendu sa vo et sa volée au phénix du cœur indien.

Mad. FABRE.

Josef SKVORECKY. **119-**

MIRACLE EN BOHEME. Trad. du tchèque par P. Kral. Préf. de Kundera.

Paris, *Gallimard*, coll. « Du Monde Entier », 1978, 405 pages, P. 76.

Le narrateur raconte 30 ans de sa vie de 1948 à 1978. En février 194 « le coup de Prague » assure la prédominance du PC au gouvernement diri par le leader Gottwald. La Tchécoslovaquie devient une démocratie pop laire liée à l'URSS. De 1949 à 1954 le Parti subit une épuration (Proc Slansky). La déstalinisation atteint tardivement ce pays. Au début de 196 c'est « le printemps de Prague » avec le secrétaire Dubcek. Ce nouveau soci lisme est jugé inadmissible par Moscou et le 21 août les troupes du pacte Varsovie envahissent la Tchécoslovaquie. Les nouveaux dirigeants mènent politique de normalisation imposée par l'URSS. Un écrivain tchèque ne pe écrire un livre où les événements seraient ainsi simplement exposés et co mentés. Skvoreky pour expliquer cette période raconte des anecdotes av beaucoup d'ironie. Il nous fait ainsi pénétrer dans le pays, connaître les év nements, la vie quotidienne, les aventures des uns et des autres, les gran et les petits. Les personnages, vrais ou faux, sont nombreux. L'auteur pe ainsi enrobée, décrire cette société que le régime a créée. La peur domine, qui amène les dénonciations, les disparitions inexpliquées. Il effleure les ch ses d'une plume légère. Les hommes sont en général arrivistes, assez lâch buveurs, sensuels, les femmes souvent jolies, malignes et menteuses. Chac se défend comme il peut. Le roman est corsé par une histoire de mira qui permet de comprendre les rapports entre la religion et le pouvoir.

Malgré toutes ces précautions, le livre est interdit en Bohème. Il est é lement critiqué par ceux qui dénigrent le régime qui, vivant dans des con tions difficiles ne sont plus capables d'ironie.

Il faut lire la préface de Milan Kundera qui veut faire comprendre a Occidentaux ce que fut réellement « le printemps de Prague », sans auc rapport avec notre Mai 68.

Y. ROUSSOT.

Baba MOUSTAPHA. **120**

LE MAITRE DES DJINNS.

Yaoundé, *Clé*, 1977, 70 pages, P. 16.

N'est-il pas souvent vrai que certaines personnes peu scrupuleuses pr tent encore de nos jours des coutumes toujours en vie dans nos villes et ca

pagnes pour manipuler et exploiter les gens trop crédules ? Ces croyances sont si enracinées que ceux qui les utilisent se font prendre au même piège, victimes des mêmes croyances.

Baba Moustapha met en scène dans son ouvrage une perfide belle mère qui voulant exploiter son gendre au nom des coutumes et des croyances se fait prendre à son piège et ne tardera pas à être déjouée.

D. AYIVI.

Tchinghiz AÏTMATOV. **121-79**

SOURIS BLEUE, DONNE-MOI DE L'EAU, trad. du russe par Y. Mignot.

Paris, *Editeurs français réunis,* coll. Domaine Soviétique, 1978, 253 pages, P. 36.

Le premier récit se situe sur la côte de la mer d'Okhost en Sibérie orientale, là où, entre la terre et la mer se déroule une lutte séculaire et irréductible. Un matin, trois hommes et un enfant de 11 ans, dont c'est le premier voyage, prennent la mer dans un kayak fabriqué dans un tronc de peuplier. Ils vont dans une ile chasser le phoque. Ils connaissent tout de la mer, savent se repérer au vol des oiseaux ou en regardant le soleil et les étoiles. Seulement, cette fois ils sont pris dans une tempête et, ce qui est plus grave, dans un brouillard si épais, qu'il les isole pendant plusieurs jours. « Un fléau inéluctable pèse sur eux : la faim et surtout la soif. Impossible de rattrapper le brouillard et de s'arracher à son encerclement sans fin. » C'est le récit de ce tragique voyage que nous fait l'auteur, avec une force d'évocation qui vous coupe le souffle, en même temps que s'en dégagent les sentiments les plus purs et les plus poétiques... On retrouve ces mêmes sentiments dans le second récit qui se déroule au Kirghistan, près de la frontière chinoise. Nous sommes en 1943 ; les hommes sont mobilisés et des enfants de 15 ans doivent quitter l'école pour cultiver le blé dans une vallée, au pied des hautes montagnes. Tout le travail se fait avec des chevaux. L'auteur les connaît, les aime, et sait en parler. C'est encore une leçon de courage qu'il nous donne. Les hommes sont à l'unisson d'un pays isolé où l'air et l'eau sont purs comme leur conscience.

Y. ROUSSOT.

Volker BRAUN. **122-79**

LA VIE SANS CONTRAINTE DE KAST suivi de HISTOIRE INACHEVEE, trad. de l'allemand.

Paris, *Editeurs Français Réunis,* coll. « Carré Vert », 1978, 250 pages, P. 43.

A travers quatre récits, le personnage principal cherche la nouvelle voie qui s'ouvre aux hommes après l'événement extraordinaire qui donne le pouvoir aux travailleurs. Comment va se construire l'homme nouveau, l'homme entier dont le pays a besoin ? En ce qui le concerne, enthousiaste mais toujours insatisfait, il va vivre plusieurs expériences qui donnent leurs titres aux récits. Dans « La boue », il travaille très durement sur un chantier. L'Am-

phithéâtre, marque son retour à l'Université. La « Scène » est une expérien
théâtrale. Il écrit et fait jouer une pièce. Enfin, dans « La tribune » il
responsable du Parti dans une usine. Chaque fois il croit fixer sa vie av
une femme et c'est un échec. Il comprend que « l'homme entier tel qu'il
conçu en théorie ne réussit jamais à se réaliser pleinement. On a beau
réunir, discuter, donner des responsabilités, parler production, normes,
passement, héros du travail, il n'en reste pas moins que l'homme n'est ent
qu'avec son caractère, ses idées, ses goûts, ses passions. Le carcan dans lequ
il est enfermé l'étouffe, et le livre se termine tragiquement. Quand on vit
tels changements, de tels bouleversements, on a du mal à ne rien casser
ce qui touche à l'individu ; on sent alors toute l'ironie du titre : La vie sa
contraintes... Même impression dans : Une histoire inachevée.

Y. ROUSSOT.

Poésie, Théâtre, Contes et Fables

Miguel Angel ASTURIAS. **123-**

« LE GRAND DISEUR » suivi de « EXERCICES POETIQUES EN FO
ME DE SONNETS SUR DES THEMES D'HORACE ».

Paris, *E.F.R.*, coll. « Petite Sirène », 1975, 100 pages, P. 18.

M.A. Asturias, mort en 1974, romancier guatémaltèque et, comme
à la fois indien et latin, est aussi un poète (« Tempe d'Alouette », « Mes
ges Indiens », « Claireveillée de Printemps »). C'est une fois de plus ce q
prouvé l'édition de ce « Grand Diseur » (*El Gran Lengua*, 1965), traduit
Claude Couffon, où parle la voix de l'Indien.

Il s'agit, selon le traducteur, « d'une double célébration : celle des n
tiers indigènes... et celle de certains éléments de la vie quotidienne, pratiqu
l'une et l'autre à la manière du mémorialiste de la tribu, le Grand Diseur

Ce dernier est le chantre de l'assemblée des hommes :

« Cette assemblée, une seule voix l'exprimait : le Grand Diseur,
suivi et poursuivi, entre le jour et le sommeil,
par les mots, par les colibris,
la peau gracieuse de l'épi de maïs vert
et la douce robe des biches... »
« ...(Et d'abord il chanta,
or
et grâce
la femme,
puis il chanta les choses,
et dans ses derniers jours
des dieux il se souvint.) »

La seconde partie du livre présente, dans une traduction de J. Gara
et Ch. Dobzynski, l'autre face du poète, la latine : dix huit sonnets de
ture classique, ouverts chacun par un vers d'Horace.

Ainsi, « *Quis multa gracilis te puer in rosa* » (Ode V) précède ce quatrain :

A son visage ovale, ses oreilles
donnent des ailes de jasmin, pétale en pointe,
ses cils, lorsqu'ils effleurent ses sourcils
ouvrent ses yeux que le bonheur rapproche.

Etonnement américain : cet Indien caraïbe porte Pétrarque en lui.

J. A.

Yannis RITSOS. **124-79**

HELENE, suivi de Conciergerie.

Paris, *Gallimard,* coll. « Du monde entier », 1975, 148 pages, P. 33.

Hélène, la Grecque — la Belle Hélène — est vieille. Elle va mourir. Solitude, déchéance. Bientôt on téléphonera à la morgue, on viendra la chercher.

En attendant, elle parle à cet inconnu, son visiteur, en monologues admirables, dans lesquels elle se montre intraitable. Elle prend à témoin la banalité de son existence recluse, les objets familiers de la maison. Mais n'ont-ils pas tout oublié ? Elle non, elle se souvient, bien que confusément parfois. Elle s'entoure des morts, oublieux eux aussi, malgré ces noms clinquants qui leur restent : Pâris, Agamemnon, Ménélas...

Hélène a toujours su la vanité,

> « la vanité de la tromperie et de l'illusion, la vanité de la renommée
> la vanité et la précarité de toute victoire. »

Elle a, malgré tout, su aussi accepter le monde, et son propre passé, elle, la Grecque, la Grèce enchanteuse de barbares.

Y. Ritsos, le Grec, a écrit « Hélène » en 1971, en prison, Il y est ce visiteur, celui qui accepte en silence la confession, celui qui accepte la banalisation de la tragédie antique, celui qui fait ce constat.

Dans l'ensemble de poèmes intitulé « Conciergerie », c'est l'autre face de son génie qui apparaît, dans son dépouillement le plus pur : c'est comme le silence, ici, qui parle. Le silence du quotidien, plein de rumeurs et de gestes furtifs et fugitifs. L'insolite y règne, dont la vérité n'est pas dite. Jamais. Et pourtant elle crie.

J. A.

Léo MALET. **125-79**

POEMES SURREALISTES (1930-1945) précédés d'un « dossier » Léo Malet.

Paris, éd. *Alfred Eibel,* 1975, 92 pages. P. 33.

Le manœuvre montpélliérain, le chansonnier montmartrois, le journaliste anar, l'auteur des « Nouveaux Mystères de Paris », créateur du détective Nestor Burma, inventeur d'enquêtes policières dans lesquelles les quartiers de Paris sont autant de personnages secrets à décrypter — c'est un poète.

Aucun de ses lecteurs n'en a douté. Voici l'ensemble de ses poèmes, liés a
mouvement surréaliste, écrits entre 1930 et 1945.

Ça ne se raconte pas. C'est de la joie, de la légèreté, du désir, de l'a
goisse, du rève :

Peuple de mon sommeil
tu vas comme chez toi
sur les boulevards de mes rêves

C'est un homme : une tendresse et une vérité :

C'est la guerre il n'y a pas de milieu il faut
qu'une porte soit comme une plaie
ouverte
ou une gueule libre
fermée.

J. A.

Bernard VARGAFTIG. **126-**

JABLES.

Paris, *E.F.R.*, coll. « Petite Sirène », 1975, 86 pages, P. 18.

Il écrit au rythme de la parole. Pas noble, la parole, mais celle qui n'e
pas encore dans le gosier, qui est en train de naître : parfois chanson, parfo
long solo de parole enfouie, parfois un blanc, un trou. Souvent une sorte
repérage des lieux. La syntaxe en souffre, ça grince. Pas seulement la syntax
la pensée aussi. On a tellement l'habitude de les distinguer : ici, non, ell
vont de pair, en train de se faire.

« L'un, que cherche-t-il de son langage rapiécé qu'il retourne com
me ses poches ? »

« ...ça chantait quelquefois, ça courait, ça surprend, avec du creu
des entailles, des cibles. »

« bref cassé tous les trois mots changé en mode ou en destin ça pf
ça tient dans son désordre. »

C'était son cinquième recueil, en onze séquences où « c'est notre enfan
qui voyage »... « avec sa mort dans les jambes ».

« Un enfant
Comme une fusée d'homme
Et qu'il tourne parmi nous... »

J. A.

Jean L'ANSELME. **127-**

LES POUBELLES. MANIFESTE DES POUBELLES ET AUTRES PO
MES, complété d'un HOMMAGE A TEL QUEL.

Mortemart, *Rougerie*, 1977, 130 pages.

Evoquant la grève des éboueurs et les pyramides d'immondices qui e
vahissent alors les rues, J. l'A. « imagine un art qui aurait cette figure

erait le reflet pauvre, triste, accusateur, d'une collectivité ». « La poésie aussi xiste à l'état naturel dans le monde, dans la vie, dans la rue. Celle que l'on amasse est aussi plus vraie que celle que l'on fabrique. » Et il conclut : Certains se recommandent de l'art pauvre, moi je suis plutôt farouchement our l'art maigre. » C'est ainsi qu'il collectionne les « petits miracles » ramasés un peu partout, dans la presse, les prospectus, les lettres, les petites anonces, les graffitis, les mots attrapés au vol, etc. Et puis il les met ensemble — et ça fait mal :

> « A la Chambre, l'Allemagne de l'Ouest envisage l'envoi de 20.000 masques à gaz en Israël. »
> « La soif de tabac, de vin ou d'alcool est une faiblesse humaine et, comme telle, est interdite à tous les membres du personnel. »
> « Le nombre des morts varie selon les informations de 2.000 à 10.000 victimes. »

Ou bien ça fait rire :

> « Tout le monde rit quand je raconte que j'ai une demi-sœur qui pèse cent dix kilos ! »

Et d'ailleurs, quand il ne les trouve pas, il les invente, comme dans ce oème, « Prix Nobel 75 » :

> « ...au nom du père de la dynamite
> « on a bombardé champion de la Paix
> « l'inventeur de la Bombe H !

On le voit, il reste pourtant modeste dans l'invention. C'est qu'il n'est as le poète idéal :

> « Je ne suis pas un homme idéal, car je n'emploie pas la bombe à raser Palmolive...
> « ...Et si je n'aime pas ma femme, c'est parce qu'elle ne m'achète pas Kronenbourg par six... »

Et de conclure : « Je suis un con ». Mais il se vante.

J. A.

Dora TEITELBOIM. **128-79**

ÇE TEMPS DE SABLE MOUVANT.

Paris, *E.F.R.*, 1975, 158 pages, P. 26.

Charles Dobzynski est le spécialiste français de la poésie en langue idich. On lui doit une anthologie couvrant le dernier siècle (1870-1970), Le miroir d'un peuple » (Gallimard). C'est ici le troisième volume de D. eitelboïm qu'il traduit, après « La ballade de Little Rock » (Henneuse) et Le vent me parle yidich » (Séghers).

La poésie de D. Teitelboïm est vaste comme la terre :

> Terre je suis, terre me sens
> Comblée par la fonte des neiges.

Elle va du Potomac à Tel-Aviv, du Vietnam à Hiroshima. Elle n'oublie ucun martyre, aucun témoin. Cependant, quoique mélancolique, elle est un alut à la vie :

Apprends à rire de nouveau ! Que tout l'univers enfin voie
Rire encore un poète juif !...

Elle est une attente, une voix profonde qui, disant les effritements, aus
Réveille les instrumentistes
Et joue
Les mélodies nouvelles-nées.

J. A.

Bruno BETTELHEIM présente **129-7**

LES CONTES DE PERRAULT suivis des contes de Mme d'Aulnoye et d
Mme Leprince de Beaumont. Trad. de l'introduction et adaptation d
contes de T. Carlier.

Paris, *Seghers,* 1978, 267 pages, P. 38.

Les lecteurs qui espèrent trouver ici une nouvelle étude de Bettelheir seront déçus. Dans son introduction de 30 pages il reprend seulement que ques-unes des idées de sa « Psychanalyse des contes de fées » et ses conse aux parents : en racontant eux-mêmes ces récits à leurs enfants un conta précieux s'établit entre eux et leur auditoire auquel ils doivent les adapte Bettelheim a montré en effet dans son ouvrage précédent que le texte Perrault destiné aux adultes ne convenait pas toujours aux jeunes. Quant cinéma et à la télévision, s'ils s'emparent de ces contes, ils les dénature complètement. Le reste du livre contient les œuvres de Perrault et de Mm d'Aulnoye et de Beaumont sans aucun commentaire.

S. THOLLON.

Boubé ZOUME. **130-**

LES SOUFFLES DU CŒUR.

Yaoundé, *Clé,* 1977, 62 pages, P. 17.

Par ces poèmes en vers libres l'auteur chante l'amour, son amour po l'Afrique, sa région natale ; il chante la femme nigérienne, la tendresse, l'é poir et la tristesse.

Ces poèmes sont composés d'images reflétant le pays, la vie quotidien et la croyance profonde de l'auteur en l'islam.

D. AYIVI.

Antoine LETEMBET-AMBILY. **131-**

LES ARYENS tragédie en trois actes.

Yaoundé, *Clé,* 1977, 60 pages, P. 13.

L'auteur, par cette tragédie en trois actes, met en valeur la puissance, force et la grandeur des opprimés quand ils s'unissent et luttent ensem pour une même cause. Ce récit est à la fois un fait du passé et de l'actual

D. AYIVI.

Ferdinand Mouangassa. **132-79**

N'GANGA MAYALA, tragédie.

Yaoundé, *Clé,* 1977, 74 pages, P. 14.

Ferdinand Mouangassa nous montre à travers cette pièce dramatique les risques que font courir à un roi les réformes, même très sages, pour le bien du peuple ; ainsi le roi N'Goma Loko, en réorganisant le grand conseil, se mettra à dos une bonne partie de la population, jusqu'à son fils qui n'hésitera pas à commettre un double meurtre. Le roi, selon le vœu du peuple, sacrifie son amour de père et condamne son fils à la peine capitale.

D. Ayivi.

Yves-Emmanuel Dogbe. **133-79**

FABLES AFRICAINES précédées de LA PUISSANCE DES MOTS.

Paris, *l'Harmattan,* 1978, 72 pages, P. 19.

A travers ce recueil nous assistons à la rencontre de deux civilisations. Yves-Emmanuel Dogbe a effectivement puisé dans les contes et proverbes Togo-Béninois la morale et la philosophie de son peuple et en suivant fidèlement le style de La Fontaine il les a traduits dans un langage de fable.

D. Ayivi.

Antoine Letembet-Ambilly. **134-79**

L'EUROPE INCULPÉE. (Drame en 4 actes.)

Yaoundé, *Clé,* coll. « Théâtre », 1977, 118 pages, P. 15.

L'auteur, a choisi le théâtre en vers pour exposer en 4 actes, les violents griefs des africains contre les colonisateurs. La pièce se déroule de nos jours mais sous une forme allégorique. Noé revient sur terre, retrouve ses trois fils : Sem, Cham et Japhet. Un procès se déroule où Cham pour l'Afrique accuse Sem l'Asiatique et Japhet l'Européen d'avoir fait le malheur de son pays. Humanité est le juge et Océanie l'avocate défenseur de l'Europe. C'est au 3e acte que sont exposés les chefs d'accusation d'Afrique : comment les Blancs ont réduit les noirs en esclavage, en ont fait des parias, leur ont volé leurs coutumes et leurs richesses leur ont accordé une indépendance trompeuse. La tâche d'Océanie de défendre les Blancs est dure, mais son éloquence réussit à faire admettre les bienfaits qu'ils ont apporté aux noirs, malgré les erreurs et les cruautés.

Chacun reconnaît ses torts, demande son pardon et se réconcilie autour de Noé.

Des chants et des cantiques coupent les scènes trop pénibles et terminent la pièce.

Le ton est souvent très dur, et combien l'on voudrait que le dénouement chaleureux et optimiste soit vrai et apporte une nouvelle réalité.

Y. Roussot.

A travers les Revues..

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 18, nov.-déc. 1978.* — J. MALHER : La question satanique et dém niaque face à la Bible.

AIMER ET SERVIR, *4e trim. 1978.* — M. WEYLAND : La notion d'équilibre. — B. RATOVO : Une approche biblique des états dépressifs.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 12, déc. 1978.* — C.P. CARR : Une perspective théolo que sur l'Eglise épiscopale du Canada.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 8, déc. 1978.* — Grou médical du CPE de Genève : La vieillesse.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 12, déc. 1978.* — T. EBERT : Organisat de fonction de direction en défense civile.

CAHIERS (LES) PROTESTANTS, *n° 6, déc. 1978.* — A. DUMAS : Le couple aujo d'hui : l'évolution des sentiments. — MASIALA MA SOLO : Le couple, la fam en Suisse : regard d'un Africain. — J. MOLTMANN : La libération des oppr seurs.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 45, 27/11/78.* — H. BLOCHER : Un fils n est donné. — G. DAGON : L'Eglise apostolique. — J. RENNES : Réflexions l'Eglise. — W. HOYOIS : L'Eglise protestante unie de Belgique. — *N° 11/12/78.* — H. BLOCHER : Le refuge et le scandale. — A. HAPPEL : Alle gne. — C. MALAN : Ecosse. — A. GREINER : Hongrie. — *N° 48, 18-25/12/78.* H. BLOCHER : Le grand retour. — Protestantisme portugais. — G. CADI Informateur régional ? — R. AUBOYER : Délégué aux médias ? Propos recu lis par D. Sagnol. — *N° 2, 8/1/79.* — J.C. INGELAERE : Je suis venu acc plir. — Dialogue théologique entre orthodoxe et luthériens. Accord sur ministère, un problème épineux.

ETOILE (L') DU MATIN — Pro Hispania, *n° 211, oct.-déc. 1978.* — M. RENN A Barcelone du 23 au 31 oct. « Effort uni d'évangélisation ». — E. CA L'œuvre évangélique.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 4, 1978.* — A. CAQUOT : Le r leau du temple de Qumrân. — P. BUIS : Ezéchiel 16. — D. MARGUERAT : M thieu 5/21—26. — C. L'EPLATTENIER : Matthieu 20/10 - 24/2.

FLAMBEAU, *n° 53-54, nov. 1978.* — P. SCHRAM : Vers un monde majeur. — BURKI : La prière matinale. — J. NGALLY : Réflexion biblique sur l'hom collaborateur de Dieu et le travail de la terre. — Conférence pan-africa de théologiens du Tiers-Monde.

ICHTUS, *n° 80, déc. 1978.* — D. ADENEY : L'Eglise en Chine aujourd'hui. — l'inerrance biblique. Déclaration de Chicago (28/10/78).

FORMATION — Fédération luthérienne mondiale, *n° 48, déc. 1978.* — Pourquoi les Japonais entrent-ils dans l'Eglise.

URNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 10-11-12, 1978.* — F. ZO'OMEVELE : Renouveau liturgique au Cameroun dans l'Eglise presbytérienne camerounaise. — D. MVOGO : Dans l'Eglise catholique du Cameroun. — R. GOSSIN : Liturgie et évangélisation. — L. et J.C. BASSET : Chrétiens en Iran.

TTRE DE TAIZE, *n° spécial.* — M. VALLEY : Les Actes 1979 du Concile des jeunes. — Frère ROGER : Etonnement d'un amour.

EN (LE) EXPRESS, *n° 48, nov. 1978.* — Dossier : La responsabilité.

SSAGER EVANGELIQUE, *n° 49, 3/12/78.* — J.P. HAAS : Le Conseil œcuménique accusé.

FORME, *n° 1759, 9/12/78.* — A. BENACHNOU : Demain l'Algérie. — B. de LUZE : Le COE et l'aide aux mouvements de libération. — *N° 1760, 16/12/78.* — J.R. MEYLA : Egypte et Israël : derrière Camp David. — P. FRISON : Médecins : s'ils n'étaient pas assez ? — *N° 1761-62, 23/12/78.* — A. GOUNELLE : Quel avenir pour le christianisme ? — A. BONIFAS : Constitution et liberté religieuse : des risques de dérapage. — G. NIVAT : Le prochain d'Alexandre Zinoviev. — *N° 1763, 6/1/79.* — Document : Une affirmation commune des chrétiens : notre espérance.

VUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 3, 1978.* — C. KAPPLER : Le monstre médiéval. — E. LABROUSSE : Note sur Pierre Jurieu.

VUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 4, 1978.* — H. GOUTHIER : La « perfectibilité » selon J.-J. Rousseau. — N. BONHOTE : Essai sur la genèse et la structure de l'autobiographie chez Rousseau. — G. BUCK : La place systématique de l'Emile dans l'œuvre de Rousseau.

VUE REFORMEE, *n° 115, 3e trim. 1978.* — P.R. JONES : La datation du Nouveau Testament est à refaire. — P. MARCEL : Ces idées... qui ne tombent pas du ciel ! — A.G. MARTIN : Le Saint-Esprit et l'Evangile de Jean dans une perspective trinitaire. — M.H. TISSEAU : La guerre des Camisards.

EPI, *n° 30, déc. 1978.* — W. HOYOIS : Trois Eglises belges s'unissent. — J.J. BAUSWEIN : Le centenaire de l'ECZ. — *N° 31, 7/12/78.* — La Charte de Santiago du Chili. Le séminaire sur les Droits de l'homme. — Catholiques et protestants écossais ouvrent un débat sur la justice économique et sociale. — Le COE parraine une conférence mondiale sur « la Foi, la Science et l'Avenir ». — *N° 32, 14/12/78.* — Des leaders religieux d'Amérique et d'Afrique en faveur du Programme de lutte contre le racisme. — Un séminaire sur la lecture matérialiste de la Bible étudie l'obéissance à l'Etat. — R. BARBOSA : Un symposium international déploie un parapluie protecteur pour la défense des Droits de l'homme. — *N° 33, 21 déc. 1978.* — Le Conseil sud africain des Eglises réagit. — Une Commission du COE lance un appel à 5 millions de dollars pour l'Afrique australe. — *N° 1, 6/1/79.* — Le COE est à une croisée des chemins, déclare Ph. Potter. — Respect de l'identité et de l'intégrité pour un meilleur combat commun. — Plaidoyer du Premier Ministre jamaïcain pour une société mondiale juste et viable. — Quelle justice pour quelle société viable.

NT QU'IL FAIT JOUR, *n° 188, nov.-déc. 1978.* — P. COURTHIAL : La Confession de foi de La Rochelle (à suivre).

E NOUVELLE — Eglises protestantes au Maghreb, *n° 361, nov. 1978.* — A. GAILLARD : La thèse d'Ulrich Schoen sur le missionnaire Jean Faure.

E (LA) PROTESTANTE, *n° 47, 29/12/78.* — P. POTTER : Les choix (contestés) du COE. Propos recueillis par M.C. Lescaze.

IX (LA) PROTESTANTE, *n° 31, 15/12/78.* — A. DUMAS : Le Magnificat : un Dieu présent pour toujours. — *N° spécial Justice et Paix, 15/12/78.* — BENA-SILU : Racisme en Afrique du Sud. — Le racisme dans les livres d'enfants.

DIAKONIE REPORT, *n° 6, dez. 1978.* — H.G. HASSOLD : Ihre Krankheit he Landmangel.

ECUMENICAL REVIEW, *vol. 31, n° 1, janv. 1979.* — 1 — Giving Account Hope. 2 — Growing Together Into Unity. 3 — How Does the Church Te Authoritatively Today ? Des articles de J.M. LOCHMAN, L.M. RUSSELL, A. M PILA etc...

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 12, dez. 1978.* — E. TOPITSCH, E. JUNG Tod Gottes und Atheismus Anmerkungen zu einem Buch. — C.E. LINCO Die Wirkung von Martin Luther King. — G.H. ALTENMULLER : Wissensch vor Gericht ?

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHE *n° 6, nov.-dez. 1978.* — V. MEHEDINTU : Die Eucharistie aus der Sicht orthodoxen Kirche.

PROTESTANTESIMO, *n° 4, 1978.* — O. CULLMANN : La preghiera nelle épist paoline. — M.C. TRON : Per une teologia di Jahweh.

REFORMED WORLD, *n° 4, déc. 1978.* — V. KEJR : Sixty Years of Church Un in Czechoslovakia. — Dialogue Issues : Refomes-Roman Catholic. — SCOTT : Women Theological Students' Consultation.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *n° 9, 1978.* — U. KUHN : Wie Lehrt die Kirche he verbindlich ? — E. KOCH : Die Konkordienformel von 1577 — Eststeh und Bedeutung.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 103, 3e trim. 1978.* — Père C. ARGENTIL : L'Eglise cœur du mo — M. SOLLOGOUB, C. YANNARAS, P. NELLES : L'Eglise dans un monde en m tion. — Père D. STANILOAE, Mgr G. KHODRE : La prière dans un monde s larisé.

MESSAGER, *n° 90-91, juin-nov. 1978.* — Arch. ANTONY : L'Eglise orthodoxe jourd'hui.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

APPROCHES, *cahier n° 19, 3e trim. 1978.* — Numéro sur : Ce qu'aimer dire lorsque l'argent paraît. — M. SERUZIER : Amour et réalité économique D. CLERC : Vivre l'amour dans l'économie. — J. LE DU : L'économie désirs et le désir en économie.

AUMONIERS D'HOPITAUX, *n° 81, janv. 1979.* — P. DESCHAMPS : Le monde d santé. — A. GEBUS : Le service évangélique des malades.

BIBLE (LA) ET SON MESSAGE, *n° 128, déc. 1978.* — Le Fils du charpentier Les frères de Jésus.

CAHIERS EVANGILE, *n° 26, nov. 1978.* — E. COTHENET : Saint-Paul et son te

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2, nov.-déc. 1978.* — J. Vi L'homme axial.

CHOISIR, *n° 228, déc. 1978.* — M. BAUER-LAGIER : L'énergie nucléaire n'est au-dessus de tout soupçon. — J.C. COURVOISIER : Exploitons le soleil.

RETIENS DE L'EST, *n° 20, 4e trim. 1978.* — En quoi consiste la force de l'Eglise en Pologne ? — Tchécoslovaquie : Les évêques craignent le pire.

RONIQUE SOCIALE — A l'écoute du monde, *n° 9, nov. 1978.* — A. COTTIN : Pluralisme. — *N° 10, déc. 1978.* — P. RONZON : Le système monétaire international. — J.F. SKRZYPCZAK : Sécurité ou liberté.

NCILIUM, *n° 140, déc. 1978.* -- Numéro sur : Peine de mort et torture. — 1 — La peine de mort et la torture dans la conjoncture actuelle. — 2 — Aspects historiques. — 3 — Dimensions psychologiques et sociales. — 4 — Documentation. Des articles de : F. BOCKLE, J. POHIER, H. RADTKE, P. COLCOMBET etc...

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 201, déc. 1978.* — Numéro spécial : Réfugiés politiques. Témoignages. Sondage. Les camps. Les réfugiés en France. Etc... Des articles de : G. HOURDIN, A. GARRIGUE, F. PONCHAUD, L. WEILL etc...

LTURES ET FOI, *n° 64, nov.-déc. 1978.* — O. VALLON : Parcours biblique. — C.O. LEBRUN et P. ABELA : Les questions des enfants (suite).

CUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *n° 1753, 3/12/78.* — Episcopat espagnol : La communion ecclésiale. — *N° 1754, 17/12/78.* — Proposition de la foi par les évêques de France : Il est grand le mystère de la foi. — L'année missionnaire 1977-1978 (1).

ONOMIE ET HUMANISME, *n° 244, nov.-déc. 1978.* — H. BOUCHARDEAU : Où en est le mouvement des femmes aujourd'hui ? — B. LHOMOND : L'évolution de la presse « féministe ». — A. HOUEL : Prudences et pruderies du féminisme. — Bibliographie. — O. JOURNET : Femmes africaines, femmes esclaves. — M. MARUANI : Grèves de femmes, femmes en grève. — G. LATREILLE : Des informations pour l'orientation des filles.

UIPES ENSEIGNANTES, *n° 2, nov.-déc. 1978.* — Historique du mouvement A.T.D. — J. VOISIN : Aujourd'hui tu me donnes à manger, mais demain ? — Qu'est-ce que le Quart-monde ? G. NIEDERKORN : J'ai choisi...

UDES, *janv. 1979.* — A. GIRARD : Le nouveau régime démographique et la crise des valeurs. — M. BENEZECH : Le chromosome Y supplémentaire. — P.J. LABARRIERE, s.j. : Le jeu des dualités. — J. GELLARD, s.j. : Marginalité de l'Eglise en France ? Approche sociologique (1). — C. DUQUOC, o.p. : Théologie de l'Eglise et crise du ministère.

ROPEEN (L'), *n° 179-180, oct.-nov. 1978.* — Dossier : L'Indonésie et l'Europe. Des articles de : M. RODESCO, H.A. MALIK, S.E.M. NOER, S. SUKENDAR etc...

ANGILE AUJOURD'HUI, *n° 100, déc. 1978.* — L. MATHIEU : L'Evangile est fait pour être proclamé. — G. BECQUET : A propros d'évangélisation. — J.B. BARY : L'Annonce n'est pas un cri.

ISTER, *n° 11-12, automne 1978.* — Dialogue entre le Père VARILLON et M. LEGAUT : Débat sur l'Eglise et la foi.

IM DEVELOPPEMENT, *dossier n° 69, oct. 1978.* — G. ARNAUD : Les militaires argentins existent. — *Dossier n° 70-71, nov.-déc. 1978.* — T. DUVAL : Philippines : la face cachée. — A. DUTEIL : Communautés chrétiennes et développement.

TES ET SAISONS, *n° 330, déc. 1978.* — Célébrer Noël.

I (LA) ET LE TEMPS, *n° 4, juil.-août 1978.* — Dossier : Catholicisme populaire. — G. THILS : La « religion populaire ». — L. VOYE : Approche sociologique. — A. VANNESSE : Approche psychologique.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 533, 15/12/78.* — R. NOWELL : L'Eglise d'Angleterre rejette l'ordination des femmes. — J. VOGEL : Au Mexique « Une Eglise hors-la-loi dans un Etat excommunié ».

ISON-DIEU (LA), *n° 135, 3e trim. 1978.* — Numéro sur : Prier en Eglise. — Sœur MARIE DU SAINT-ESPRIT : Prière personnelle, prière commune, prière

de l'Eglise. — D. de REYNAL : Situation de la prière commune. — MORARD : La prière litanique. Réflexions sur la prière chrétienne. — GELINEAU : Les psaumes à l'époque patristique. — B. FISCHER : Les ti chrétiens des psaumes dans le nouvel office divin.

MOIS (LE) A L'UNESCO, *n° 90-91, juil.-déc. 1978.* — Paul VI et l'Unesco. — plan pour développer l'enseignement des Droits de l'homme. — L'Eg lutte contre le racisme.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 10, déc. 1978.* — Joindre l'utile à l'agréal Les livres-cadeaux. — Bibliographie de romans.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 6, nov.-déc. 1978.* — X. LEON-DUFC s.j. : Jésus face à la mort menaçante. — J. GRITTI : Du bon usage (thé gique) de la rumeur. — J.D. ROBERT, o.p. : L'« hominisation » d'après R Girard.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 6, déc. 1978.* — Numéro sur : Cou jeunes. — T. KERVYN : Les jeunes couples et le mariage. — M. SIMONS : mariage actuel.

NOVA ET VETERA, *n° 4, oct.-déc. 1978.* — G. COTTIER, o.p. : Philosopher s le ciel de la foi. — F. VIOLA : Jacques Maritain et les problèmes épisté logiques actuels de la science juridique.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 121, déc. 1978.* — J. LOEW : L'audace et la f lité. Propos recueillis par C. Goure.

PRESSE ACTUALITE, *n° 132, déc. 1978.* — R. PUCHEU : Quand le pape fai « Une ». — O. JAY : La compagnie française de journaux. — Le tirage e diffusion des périodiques.

PROJET, *n° 130, déc. 1978.* — H. KAPUR : L'Inde dans les relations interna nales. — W. FERNANDES : La politique de planning familial. — L'imagin social dans la crise des institutions. — G. BALANDIER : Le révélateur ant pologique. — L. SFEZ : Le mal représentatif. — J. DUVIGNAUD : Le conflit symbole et de l'imaginaire social. — B. LESTIENNE : Les méandres de l'in nationalisme syndical. — M. ROUSSEAU : Des radios libres aux radios l les. — J.E. RAY : Radio : faut-il maintenir le monopole ?

REVUE BIBLIQUE, *n° 2, avr. 1978.* — F. GARCIA-LOPEZ : Deut. VI et la tradit rédaction du Deutéronome (à suivre). — C. SPICQ, o.p. : Le vocabulaire l'esclavage dans le Nouveau Testament. — D.W. GOODING : Structure l raire de Matthieu XIII/53 à XVIII/35. — J. MURPHY-O'CONNOR, o.p. : I VIII/6 : cosmology or soteriology ?

TEMOIGNAGE CHRETIEN Hebdo TC, *n° 1796, 11-18/12/78.* — B. LAURET : Di de l'homme : l'Eglise choisit son camp. — *N° 1797, 18-24/12/78.* — G. BOIS : Noël : ces immigrés, nos frères. — A. ZEHRAOUI : L'ombre du passé A. LEGOUY : Quand le gouvernement se met hors la loi. — *N° 1798, 26/12* — R. TREFEU : Un troisième enfant, pourquoi ? — *N° 1799, 1-7/1/79.* — BOURDET et P. DELERCE : L'Algérie après Boumediène. — Michèle et Berna Comment crier Dieu ? Propos recueillis par C. Gault et N. Choux. — *1800, 8-14/1/79.* — P. WARNIER : Des chrétiens récrivent leur Credo. — LONGCHAMP : Les chrétiens face à l'avortement.

TEMPS ET PAROLES, *n° 21, nov. 1978.* — J. LEBRUN : L'intégrisme hier : syllabus à Léon XIII. — J. VERNETTE : La foi chrétienne et le sacré.

UNITE CHRETIENNE, *n° 52, nov. 1978.* — Numéro sur : L'œcuménisme au C da. Des articles de : P. MICHALON, V. VALIQUETTE, D.W. ANDERSON etc...

UNITE DES CHRETIENS, *n° 32, oct. 1978.* — H. ROUX : Notes de lecture I Pierre 4/7-11. — J. CORNELIS : Jalons sur la route de l'Unité.

VERS LA VIE NOUVELLE, *oct. 1978.* — Dossier Parents/enfants. — M. Bou Situés dans une société de consommation. — J.C. : L'enfant, une pers qui grandit. — N. PIGNON : Dialogues avec les mères. — *Nov. 1978.* —

sier : Pour entrer en autogestion. Des articles de : S. BOURGES, J.C. GLICKMANN etc...

IE (LA), *n° 1735, 30/11-6/12/78.* — M. LEONARD et J. HOUZEL : Opération « vaincre la lèpre ». — *N° 1736, 7-13/12/78.* — Enquête de F. de LA GARDE : Parents-enfants : qui éduque qui ? — J.P. ALLAUX : Tarzieff sur le volcan des glaces. — *N° 1737, 14-20/12/78.* — J.P. ALLAUX : Chaneac réinvente la communauté villageoise. — *N° 1738, 21-27/12/78.* — F. de LA GARDE : 250.000 enfants sans famille. — *N° 1739, 28/12/78-3/1/79.* — D. WILLAIME : Sondage IFOP/La Vie : Les Français jugent l'Eglise.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MI (L') D'ISRAEL, *n° 6, nov.-déc. 1978.* — W. STEINBERG : La « nuit de cristal » 1938.

MITIES FRANCE ISRAEL, *n° 259, déc. 1978.* — D. CATARIVAS : Lorsque la paix sera signée... — S. GRINBAUM : Comment l'Allemagne envahit la Pologne (suite).

REUND (DER) ISRAELS, *n° 6, dez. 1978.* — Was ist der Talmud ? — T. WILLI : Auf Erden wie im Himmel. Israels Gottesdienst.

ENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 58, 4e trim. 1978.* — R. TRYON MONTALEMBERT : La pensée socio-politique de Martin Buber. — B. DUPUY, o.p. : Le christianisme dans l'œuvre de Martin Buber.

ENS, *n° 12, déc. 1978.* — A. ABECASSIS : La Terre d'Israël dans la pensée juive.

ISLAM — MONDE ARABE

RANCE PAYS ARABES, *n° 79, déc. 1978-janv. 1979.* — Dossier réalisé par M. TUCHSCHERER : La corne de l'Afrique.

EFUGIES (LES) DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 86, nov. 1978.* — Le problème le plus critique qui se pose à l'UNRWA. — Succès de mode à la pointe d'une aiguille.

REVUES DIVERSES

NIMATION ET EDUCATION, *n° 26, oct. 1978.* — Dossier : Spécial cinquantenaire de l'O.C.C.E.

PRES-DEMAIN, *n° 209, déc. 1978.* — Numéro sur : La petite enfance. Des articles de : A. JOUVE, J. SEGAL, J. CAMOU, J. BLETTNER etc...

VANT SCENE — Cinéma, *n° 217, 1er déc. 1978.* — G.M. KOZINTSEV et L. TRAUBERG : La nouvelle Babylone.

VANT SCENE — Théâtre, *n° 639, 1er déc. 1978.* — A.M. KRAEMER : Déménagement.

IBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 49, 6 déc. 1978.* — Dossier : J.C. DELPIERRE : Comment caser la bulle. — Quelques bulles, quelques cases, quelques héros qui ont fait et font de la bande dessinée. — Quelques articles, revues, ouvrages sur la bande dessinée.

ULLETIN DU LIVRE, *n° 361, 15 nov. 1978.* — Nouveaux livres sur les spectacles.

CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 21, 3e trim. 1978.* — Les chantiers de jeun bénévoles. — C. FABRIZIO : La fonction socio-culturelle des équipements quartier.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 40, 4e trim. 1978.* — F. GANDON : Arabis tion et symbole collectif en Algérie. — N. GRAY : L'écriture scripte : un ha dicap pour les enfants. — R. ESTIVALS : Le livre au Japon. — G. BLANCHARI Saül Bass : Génériques et films.

CORRESPONDANCE MUNICIPALE, *suppl. au n° 190, oct. 1978.* — P. BARGE : L finances locales. — *N° 191, oct. 1978.* — R. DOSIERE : Initiation aux financ locales : cahier d'exercice pratique.

COURRIER DE L'UNESCO, *déc. 1978.* — Numéro sur : Corée « Pays du mat calme ». Des articles de : C. BYUNG-KIL, C. HYE-BONG, L. KI-MUN etc...

DIALOGUE, A.F.C.C.C., *n° 62, nov. 1978.* — N. BOREAU : La maison, rêve ou ré lité. — J. FRAISSE : L'espace familial. — J. SEDAT : La maison.

DIALOGUE, G.F.E.N., *n° spécial, déc. 1978.* — La formation en jeu — Enjeu la transformation — La formation vécue par — La formation perçue — formation ailleurs — Des formations autrement. Des articles de : D. BA RIERE, J.G. COLLET, A. ROMANET etc...

DOCUMENTS, *n° 4, déc. 1978.* — B. BRIGOULEIX : La crise de l'opposition chr tienne-démocrate : un phénomène paradoxal ? — H. GEISSLER : A la base programme : un renouveau spirituel. — K.P. SCHMID : La Sécurité Sociale France et en République fédérale d'Allemagne. — K.L. FISCHER : Problèm actuels de l'Eglise catholique allemande.

DROIT ET LIBERTE, *n° 374, nov. 1978.* — Dossier : Université : les notes préfet. Des articles de J.P. GIOVENCO, E. KANE, J.L. SAGOT-DUVAUROUX. *N° 375, déc. 1978.* — J.P. GIOVENCO : Les nouveaux antisémites. — R. PA Dans les prisons de M. Carter. — J.L. SAGOT-DUVAUROUX : Le grain des mo la paille des choses.

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 10, déc. 1978.* — C. LOMBARD, M. DE WILDE : Qua l'enfant fabrique ses jouets. — N. BREITENBACH : Mais qu'est-ce qu'on racc te à nos enfants ? — M. DE WILDE : Education sexuelle : point zéro ? — KOSKAS : Education sexuelle, éducation corporelle.

EDUCATION (L'), *n° 367, 9 nov. 1978.* — J.P. VELIS : L'homme qui écrit. — *370, 30 nov. 1978.* — L. PORCHER : Espèces d'espaces scolaires. — *N° 371, déc. 1978.* — P.B. MARQUET : Ces exigentes universités soviétiques. — GROSSIN : La ville, les jeunes et la culture. — *N° 372, 14 déc. 1978.* — GAUTHIER : Le mal de Vincennes. — P.B. MARQUET : Regards sur la jeunes soviétique.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 129, nov.-déc. 1978.* — Un groupe « Ec et Société » : Equipe et spécialisation : vers un nouveau modèle éducatif. Circulaire Ministérielle : La scolarisation des enfants immigrés.

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 32, 1978.* — T. HANKS D. : La opresion y la pobre en la teologia biblica. — J.P. BASTIAN : Evangelizacion de los pobres y p testantismo historico en Mexico.

FRANKFURTE HEFTE, *n° 12, dez. 1978.* — G.B. KISTIAKOWSKY : Die « saub Bombe ». — W. SOFSKY : Sicherheit durch Normalität ? Stichworte zur A lyse der Alltäglichkeit. —M. WEG : Lohnhöhe und Arbeitslosigkeit.

GENEVE AFRIQUE, *n° 1, 1977-1978.* — O.S. KAMANU : Nigeria : Reflections on defence posture for the 1980 s. — N. BERNHARD : Afrika an unseren sch len. — R. BRAND : Structures révolutionnaires au Bénin : impact sur société paysanne. — C. AUROI : L'alphabétisation rurale au nord Bénin : fin de l'exploitation commerciale des paysans. — R. FRIEDLI : Beitrag Kimbanguistischen Bewegung zur « Katholizität » der Kirche. — K. KUNTA Les origines du kimbanguisme. — L. MONNIER : Une interprétation origin du kimbanguisme : celle de W. Mac Gaffey.

GUEULE (LA) OUVERTE, *n° 242, 3 janv. 1978.* — G. DIDIER : De l'utérus cosmos.

RKUR, *n° 367, dez. 1978.* — C.F. von WEIZSACKER : Der deutsche Titanismus. — H.M. ENZENBERGER, M. KRUGER, H. SCHENK : Gedichte und Prosa.

GRANTS FORMATION, *n° 29-30, oct. 1978.* — 1 — Jeunes immigrés dans la société globale. 2 — Problèmes familiaux — chocs culturels — sexualité. 3 — Orientation scolaire. 4 — Formation professionnelle et entrée dans la vie active. 5 — Loisirs et problème d'avenir. 6 — Documents et statistiques. 7 — Bibliographie. Des articles de : N. PRIEUR, M. CHARLOT, A. VASQUEZ, D. VOGEL etc...

GRANTS NOUVELLES, *n° 43, déc. 1978.* — Documentation sur : Politique d'immigration, Réfugiés, formation d'adultes etc...

UVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 119, déc. 1978.* — A. SPIRE : Culture : radioscopie d'un débat budgétaire. — J. JOUANNEAU : Made in U.S.A. ? — S. SOROUSH : Iran : Shî'isme, pouvoir et lutte de classes.

UVELLES DE L'ECODEVELOPPEMENT, *n° 6, sept. 1978.* — A. BERGERET : Les Seuils de pauvreté.

JECTIF : JUSTICE, *n° 1, print. 1978.* — Th. C. VAN BOVEN : Conférence mondiale de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale. — Les effets de l'apartheid sur la condition de la femme en Afrique du Sud.

UR, *n° 62-63, nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : L'analyse institutionnelle en crise ? 1 — Histoire et lexique. 2 — Champs et concepts. 3 — Méthodes. 4 — Pratiques. 5 — Dossier d'une crise. Bibliographie. Des articles de : T. GAUDIN, G. LAPASSADE, A. COULON, R. HESS etc...

ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 1, janv. 1979.* — S. DOLANC : L'essence du système d'autogestion socialiste. — A. GRLICKOV : Trois décennies du développement de l'économie yougoslave.

CHERCHE (LA), *n° 95, déc. 1978.* — E. GERARD : Le champ magnétique des planètes. — A. JUNOD : Les fonctions non-respiratoires du poumon. — U. BELLUGI et E.S. KLIMA : Le langage gestuel des sourds. — P. THUILLIER : La triste histoire des rayons. — *N° 96, janv. 1979.* — P. JOURDHEUIL : Insectes contre insectes. — P. THUILLIER : Le cas Einstein. — J.M. LEVY-LEBLOND : La relavité aujourd'hui. — K.H. PRIBRAM : Le cerveau frontal des primates. — F. GORDON et R.D. PRICE : La terre vue de l'espace.

CHERCHE SOCIALE, *n° 67, juil.-sept. 1978.* — Numéro sur : Tiers-secteur non marchand. — A. BARRERE : Essai d'identification du tiers-secteur non marchand. — C. VIENNEY : Activités coopératives et tiers-secteur non marchand. — B. LORY : Associations et tiers-secteur non marchand. — M. FARDEAU : Le tiers-secteur dans le domaine de la santé.

VUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 45, oct.-nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : Didactique des sciences et psychologie. Table ronde organisée avec le soutien du C.N.R.S. et de la Maison des Sciences de l'Homme. Des articles de : G. VERGNAUD, F. HALBWACHS, A. ROUCHIER etc...

VUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 3, juil.-sept. 1978.* — F.A. ISAMBERT, P. LADRIERE et J.P. TERRENOIRE : Pour une sociologie de l'éthique. — F. VIEILLESCAZA : L'engagement volontaire dans l'armée de terre. Une analyse exploratoire. — E. SCHWEISGUTH : L'institution militaire et son système de valeurs. — F. COLONNA : La ville au village. Transferts de savoirs et de modèles entre villes et campagnes en Algérie.

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 503, juil. 1978.* — Ch. LECLERC : Le mythe hésodique entre le silence et les mots. — G. CHARRIERE : Feux, bûchers et autodafés bien de chez nous.

CIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 4, oct.-déc. 1978.* — D. STRAND et R.B. WEINER : Mouvements sociaux et discours politique dans le Pékin de 1920. — G.N. FISCHER : L'espace comme nouvelle lecture du travail.

BUNE DE CAUX, *n° 85, nov. 1978.* — G. LEAN : Pays riches — pays pauvres : la crise est spirituelle. — *N° 86, déc. 1978.* — Quelle Suisse pour quel mon-

de ? Démocratie et argent. Extraits d'articles de : R. HODEL, J. PIGUET, ZYSSET etc...

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 326, oct. 1978.* — M.A. ROUSSEL : On toujours l'immigré de quelqu'un. Interview. — P. CAMBERLIN, D. CARPENT, J. GRINON : Ensemble en vacances ou comment un enfant handicapé intégré dans un centre de vacance non spécialisé. — *N° 327, nov. 1978* M. ROUZE : L'électro-nucléaire en question (1), le refus du réel. — Gro Montagne-Neige des CEMEA : L'enfant et l'adolescent dans la neige.

Documents reçus au C.P.E.D. en Janvier 1979

— De M. J.D. BRYLINSKI, Pasteur, Clamart : *un compte rendu ronéoté* d étude biblique sur la résurrection de Jésus d'après les Evangiles et Acte

— De Mlle METZEL T., Vincennes : *un livre* : « Nous noirs américains évadés ghetto... » de Melvin McNair, Joyce Tillerson, George Brown, Jean McN Paris, 1978, Ed. du Seuil. Evadés, au moyen d'un détournement d'avion a finalement mené ces noirs devant la justice française en décembre der après un séjour à Fleury-Mérogis (séjour qui a pris fin seulement pour deux femmes). Chacun évoque brièvement son existence d'enfant, puis jeune noir et raconte à la suite de quelles prises de conscience a pu na et se réaliser leur projet d'évasion.
Ces quatre témoignages constituent donc un document sur le phénomène ciste aux Etats-Unis... pays qui est souvent, pour le meilleur et pour le le miroir anticipé ou grossissant, de ce que nous sommes, dans nos soc « avancées ».

— De Mme SANTER, Bagneux : *le cahier 78* de « Prêtres en foyers » groupe France.

— Du C.P.C.V., Ile-de-France, Paris : *le programme des activités 1979.*

— Du DEFAP, Paris : *le rapport d'activité 1978.*

— De la Fédération protestante de France, Paris : *le texte des méditations r diffusées* des 3, 10, 17, 24, 25, 31 décembre, par les pasteurs FISCHER, de S BLANQUAT, THOBOIS, VEILLE, ATGER, DUMAS.

— Du Service radio-télévision des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorr Strasbourg : *le texte des « rencontres protestantes » du 4e trimestre 78* Heinz : Le livre du trimestre « Paraboles et Fariboles » ; G. Heinz : « J de bonheur » ; G. Heinz : « Vivre l'Evangile aujourd'hui » un entretien Emilio Castro ; L'élection du Pape Jean-Paul II, un entretien avec J.P. H G. Heinz : « Celui qui croyait à ses yeux et à ses mains » ; G. Heinz : Vir au Borinage ; G. Heinz : « Mais l'espérance demeure » ; G. Heinz : M Luther ou quand un théologien se met à table ; G. Heinz : Noël pour 1

— De l'Inodep, Paris : *le programme du cycle de Conscientisation* organisé dant l'année 78-79.

— Des éditions ABC, Paris, un livre : *Simon Kimbangu, prophète et martyr rois,* de Martial Sinda. En 1921, S. Kimbangu fut jeté en prison où il me après 30 ans de réclusion, à cause de son pouvoir charismatique. Il avait une révélation divine en dehors de toute église ou mission. Il est à l'or de la création d'une grande église chrétienne au Zaïre.

— Des éditions du Cerf, Paris, un livre : *Jean-Paul II, le pape qui vient d logne* de Joseph de Roeck. Cet album nous livre les premières images premières paroles de ce nouveau pape polonais Jean-Paul II. La fin du est consacrée à la vie de Karol Wojtyla, prêtre puis cardinal de Cracovi à l'Eglise catholique de Pologne.

— Des éditions du Cerf, Paris, un livre : *Partages* de François Berthelot. F. thelot est le fondateur du « foyer Montorgueil » et créateur du « chœu Halles de Paris ». On trouve dans cet ouvrage le texte de ses chanson poèmes qui peuvent être lus, ou chantés ou priés.

Des éditions Desclée, Paris : un livre : *Chanter notre aventure*, de Claude Bernard, dans la collection dite « Oosterhuis ». L'auteur est un laïc engagé dans les célébrations liturgiques à la chapelle Saint Bernard à la gare Montparnasse de Paris. L'auteur a repris le thème de 63 psaumes et les a réécrits pour l'Eglise du XXe siècle. Ces textes peuvent être lus ou chantés.

Des éditions Fayard, Paris, un livre : *Chanteloup-les-Vignes, La Noé* de Emile Aillaud. Chanteloup-les-Vignes est une ville de l'ouest de la région parisienne dont un quartier nouveau La Noé a été construit par l'office d'HLM sur les plans d'Emile Aillaud. Le début du livre est consacré à quelques créations architecturales d'Emile Aillaud dans d'autres villes nouvelles. L'auteur nous propose ensuite une visite-promenade dans la ville de La Noé.

De Gamma éditions, Paris, un livre : *Comment parler au tout-petit*, de Monique et Gérard Bonnet. Ce livre donne des conseils sur la relation du tout-petit avec ses parents, et cette relation, même si l'enfant ne parle pas, passe aussi par la parole. L'enfant fait connaissance avec lui-même, avec son corps, avec le milieu qui l'entoure et cette adaptation est facilitée par la parole entre les parents et le tout-petit.

Des éditions des Groupes Missionnaires, Annemasse, un livre : *Conduit par sa main*, de Alfred Bosshardt. A. Bosshardt a été missionnaire en Chine et raconte sa captivité en Chine en 1934 et aussi son service parmi la population chinoise. L'évangélisation doit maintenant se poursuivre par les jeunes chinois chrétiens eux-mêmes.

Des nouvelles éditions Mame, Paris, un livre : *Noël, merveilles...* de Bernard Descouleurs et Christiane Gaud. Ce livre pour enfants est divisé en 2 parties : Noël, bonne nouvelle, c'est-à-dire la naissance de Jésus fils de Dieu en Palestine, et la 2e partie « la fête de Noël » raconte comment on célèbre cet événement à l'époque actuelle ainsi que les symboles qui s'y rapportent.

De la Documentation Française, Paris, le N° 4473 des Notes et Etudes Documentaires : *L'amélioration des transports urbains*, de Louis Servant. Ce livre donne des exemples de transports urbains en France comme à l'étranger : La carte orange à Paris, les transports semi-collectifs tels que les taxis collectifs de Thaïlande ou l'utilisation en commun de minibus aux Etats-Unis.

De Gütersloher Verlagshaus Gard Mohn à Gütersloh, un livre : *Handbuch religiöse Gemeinschaften*. Cet ouvrage de référence aborde un grand nombre d'Eglises libres, de sectes, de nouvelles religions. On y trouvera des renseignements sur les Mennonites, l'Armée du Salut, les Témoins de Jéhovah, la Théosophie, les Enfants de Dieu, l'Eglise Kimbanguiste etc...

---

res reçu ou acquis par le C.P.E.D. en Janvier 1979

HTINE M. : Esthétique et théorie du roman, *Gallimard*, 1978.

TISTE A./BELISLE C. : Photométhodes, *Chalet*, 1978.

BERIS P. : Aux sources du réalisme : aristocrates et bourgeois, *UGE*, 1978.

R J. : Fundamentalism, *SCM Press*, 1977.

LOUR R. : Le livre des autres, *UGE*, 1978.

EDETTI M. : Avec et sans nostalgie, *Maspéro*, 1978.

NARD C. : Chanter notre aventure : chants paslmiques, *Desclée*, 1978.

iothèque copte de Nag Hammadi : La Prôtennoia trimorphe, *Presses de l'université de Laval*, 1978.

iothèque copte de Nag Hammadi : Hermès en Haute Egypte, *Presses de l'université de Laval*, 1978.

BAUM P./CHAZEL F. : Sociologie politique, *A. Colin*, 1978.

Calvet L.J. : Langue, corps, société, *Payot,* 1979.

Chouraqui A. : Théodore Herzl, *Club des éditeurs,* 1960.

Cimade : Le labyrinthe, *Cimade,* 1978.

Delapierre A. : Récits pour le coin du feu, *Chez l'auteur,* 1978.

De Roeck J. : Jean-Paul II, le pape qui vient de Pologne, *Le Cerf,* 1978.

Dominian J. : Maturité affective et vie chrétienne, *Le Cerf,* 1978.

Ecouter la Bible 16 : L'évangile selon Saint Marc, *Desclée de Brouwer,* 1978.

Erlich J. : La flamme du shabbath, *Plon,* 1978.

La femme au XIXe siècle : littérature et idéologie, *Presses Universitaires de L*
1978.

Fromm E. : Le cœur de l'homme, *Payot,* 1979.

Heintze-Flad W. : L'église Kimbanguiste, une église qui chante et prie, *L*
1978.

Hermann I. : Psychanalyse et logique, *Denoël,* 1978.

Kerber N.M. : Les droits de l'homme dans les territoires administrés par Is
Pedone, 1978.

Lacourt J. : Au risque de croire. T. I : Dieu, pourquoi ne pas y croire ? *Drog*
Ardant, 1978.

Leguyader A. : Contributions à la critique de l'idéologie nationale, *UGE,* 1

Lutaud O. : Les deux révolutions d'Angleterre, *Aubier-Montaigne,* 1978.

Lutz P. : Schémas bibliques, *Oberlin,* 1975.

Maccio C./Regnier C. : L'œdipe moyen de libération, *Chronique Sociale de Fr*
1978.

Maccio C. : Pratique de l'expression, *Chronique Sociale de France,* 1978.

Maillot A. : L'Eglise au présent, *Réveil,* 1978.

Markale J. : Aliénor d'Aquitaine, *Payot,* 1979.

McNair M./Tillerson J./Brown G./McNair J. : Nous, noirs américains év
du ghetto, *Le Seuil,* 1978.

Michaud G. : Ecoles buissonnières, *Gauthier-Villars,* 1978.

Moniale Benedictine (une) : Présences de Dieu, *Fayard,* 1979.

Mucchielli A. : Les réactions de défense dans les relations inter-personn
ESF, 1978.

Paoustovski C. : La mer noire, *Gallimard,* 1978.

Paz O. : Versant Est et autres poèmes 1960-1968, *Gallimard,* 1978.

Philon d'Alexandrie : Quaestiones in Genesim et in Exodum, *Le Cerf,* 1978.

Plantu : Pauvres chéris, *Le Centurion,* 1978.

Pour vous qui est Jésus-Christ ? *Le Cerf,* 1978.

Présentation de l'Evangile selon St Marc, *Source de Vie, Desclée de Bro*
1978.

Puglisi J.F. : A workbook of bibliographies for the study of interchurch
gues, *Centro Pro Unione,* 1978.

Rachline M. : La métropole du froid, *La Table Ronde,* 1979.

Rataboul L.J. : Le pasteur anglican dans le roman victorien, *Didier-Erud*
1978.

Riobe G.M. : La passion de l'Evangile, *Le Cerf,* 1978.

Sevin M. : Les évangiles du dimanche, année B, *Le Cerf,* 1978.

Schmidt E. : Quand Dieu appelle des femmes, *Le Cerf,* 1978.

Viallaneix N. : Ecoute, Kierkegaard ; essai sur la communication de la p
T. I et II, *Le Cerf,* 1979.

Vigee C. : L'art et le démonique, *Flammarion,* 1978.

'entre Protestant d'Études et de Documentation
Février 1979

FOI CHRETIENNE ET RELIGIONS

Petit itinéraire bibliographique

Comment situer la foi chrétienne parmi les innombrables formes reli-
uses passées et présentes ? Quel dialogue et quels enrichissements sont-ils
sibles pour les chrétiens rencontrant d'autres croyants ? Le christianisme
istitue-t-il une religion parmi d'autres ? Est-il ou non une religion ? Il est
n difficile d'y voir clair, d'autant plus que les définitions du phénomène
gieux sont aussi nombreuses que variées.

Voici cependant une petite liste destinée à informer sur ces questions
peuvent concerner notre vie quotidienne (rencontres, vie avec d'autres
yants) et aussi nous mener vers une réflexion plus fondamentale sur ce
: nous croyons, sur le mystère de la pensée et des sentiments humains.

*pour avoir un minimum de connaissances d'histoire comparée des reli-
ns*

* + — DALMAIS (I.H.). — La foi au Christ parmi les religions des
nmes. — Paris : Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1978. — 146 p., biblio-
phie.

Ouvrage facile, limité mais qui pose bien des questions.

\+ — MERAD (Ali) - ABECASSIS (Armand) - PEZERIL (Daniel). —
vons-nous pas le même père. — Lyon : Le Chalet, 1972. — 150 p. facile
re. Intéressante bibliographie à la fin de chaque partie (CPED, 286-73).

— Les Religions. — Paris : Centurion, 1972. — 128 p. — (bibliothèque
messes.)

Dans une série pour adolescents, intéressera aussi les adultes.

\+ — Shalom : chrétiens à l'écoute des grandes religions. — Paris. :
clée de Brouwer, 1972. — 350 p.

Collectif par d'excellents spécialistes sous la direction de I.H. Dalmais.
ition de textes et bibliographie à la fin de chaque partie (CPED 636-74).

\+ — La mystique et les mystiques, collectif sous la direction d'A. Ra-
. — Paris : Desclée de Brouwer, 1965. — 1122 p., bibliographies.

Très riche, mais plus difficile d'accès que « Shalom » (CPED, mai 1967).

lu vécu

\+ — LELONG (Michel). — J'ai rencontré l'Islam : Paris : Cerf, 1975
le à lire (CPED 35-78).

+ — MONCHANIN (Jules). — Mystique de l'Inde, mystère chré
— Paris : Fayard, 1974. — 328 p.

+ — Les livres du Père LE SAUX, par exemple :

Une messe aux sources du Gange. — Paris : Le Seuil, 1967. — 9
(CPED 125-68).

+ — La rencontre de l'Hindouïsme et du Christianisme. — Paris :
Seuil, 1966 (CPED mai 1966).

Tendance concordiste.

C) *Vers une réflexion théologique*

* + — GIRAULT (René). — Evangile et religions aujourd'hui. —
ris : éd. Ouvrières, 1969. — 370 p.

Complet, riche et intelligent. On n'a guère fait mieux.

+ — THILS (G.). — Propos et problèmes de la théologie des relig
non chrétiennes — Paris : Casterman, 1966. — 200 p. ; approche dogmat
(CPED, oct. 1967).

+ — KRAEMER (H.). — La foi chrétienne et les religions non c
tiennes. — Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1956. — 170 p. bonne pré
tation barthienne. Important apport biblique (CPED, nov. 1966).

Périodiques

+ — Lumière et vie, n° 80, nov.-déc. 1966. CREN (P.R.). — Chri
nisme et religion.

L'article est une fort intéressante bibliographie commentée.

* + — Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 4, 1
KELLER (C.A.). — Le Dieu des chrétiens et le Dieu des religions.

Très suggestive méthode.

D) *Quelques prises de position*

+ — GIRARD (René). — Des choses cachées depuis la fondatio
monde. — Paris : Grasset, 1978. — 492 p.

Sur notre sujet l'ensemble du livre II (pp. 165-307).

* + — SCHWEITZER (Albert). — Les religions mondiales et le c
tianisme. — Paris : Berger Levrault, 1975. — 80 p. (Alethina).

Petit volume très important.

+ — SLATER (R.H.L.). — Le chrétien à l'écoute des autres relig
— Paris : Berger Levrault, 1971. — 104 p. (Alethina).

+ — TILLICH (Paul). — Le christianisme et les religions. — P
Aubier, 1968. — 172 p. (CPED 138-69).

* + — BARTH (Karl). — Dogmatique vol. 1, tome 2 (Fascicule 4
ragraphe 17. — Genève : Labor et Fides.

Absolument indispensable à notre sujet.

Bibliographie établie par M. le Pasteur O. PIGEAUD

Les ouvrages marqués d'une croix sont consultables au CPED.

Ceux marqués d'un astérisque sont ceux qui, d'après M. Pigeaud
blent devoir être conseillés en priorité.

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.79
Supplément au Bulletin de février 1979

BIBLE [1] DANS LES DIVERS JUDAÏSMES AU TEMPS DE JÉSUS

Quelques types d'exégèse

D'après un exposé oral fait par l'Abbé Charles PERROT au groupe « Autorité de l'Ecriture » le 12 octobre 1978.

(Texte revu par l'auteur et publié avec son aimable autorisation.)

oliographie :

S. LOWY : *The Principles of Samaritan Bible Exegesis* (Leyde, Brill, 77, 544 pages).

Daniel PATTE : *Early Jewish Hermeneutic in Palestine* (S.B.C. Disser-ions 2°, 1975, 344 pages).

S PRINCIPES GENERAUX DE L'EXEGESE JUIVE

La question est celle de la norme scripturaire : *qui* a l'autorité, en ce siècle période de crise ? On n'en est plus au régime royal, mais dans monde religieux divisé, parcellisé, y compris le monde juif : celui des :tes, des partis religieux pharisien, sadducéen, essénien, des thérapeu-; des baptistes...

Si on pouvait demander à un Monsieur-tout-le-monde de cette époque *i a l'autorité,* il désignerait le Grand'Prêtre, ou le Sanhédrin. Certains ıtefois, tels les Samaritains et les gens de Qumrân, refuseraient cette torité. Une réponse aurait néanmoins été unanime : c'est la Tora, qui ste le principe, la lumière première. Et pourtant, même là, les réponses raient été nombreuses, selon les groupes . Sadducéens, Pharisiens, etc...

1) Pour *les Samaritains,* du 4e siècle jusqu'à notre période, la Tora : la voix même de Dieu, venue du ciel, transmise à son Apôtre, Moïse,

(1) La Bible, c'est-à-dire l'A.T., et surtout le Pentateuque.

homme sans péché, le copieur sacré de l'unique auteur de la Tora c
est Dieu. Dieu est le seul auteur de tout le Pentateuque, y compris
passages concernant la mort de Moïse ou les questions de Moïse à Di

— Un texte aussi sacré ne peut être interprété que littéraleme
suivant son sens le plus simple. Par ex., Ex. 14, 21 : « et la mer dev
terre sèche », et donc désert, au sens le plus strict. Il n'est même aucu
ment question de poser le problème de l'inerrance.

— Ce texte sacré n'a donc qu'un sens, et l'on ne peut en tirer qu'u
interprétation. Un pharisien n'aurait pas été d'accord : si le texte sa
n'a qu'un sens (littéral), il peut cependant supporter plusieurs interp
tations. Plus encore les Pères de l'Eglise diront que l'Ecriture a plusieu
sens. A Qumrân aussi, on semble distinguer le sens littéral premier d'
texte, et le texte dans son interprétation ultime. Chez les Samaritai
donc, il n'en était pas ainsi : il n'y a qu'un sens possible et, si on pro
sait un targum (= une traduction), il ne pouvait être qu'ultra-littér

— Car tout est clair dans la Tora ; il ne faut pas en adoucir les l
et règlements, mais la prendre dans toute sa rigueur, parce que c'est D
qui l'a édictée ; il est possible de la suivre, car Dieu sait ce qu'il fa
Bref, nous touchons là un monde ultra-fondamentaliste, pourrait-on di
où toute l'autorité est comme absorbée dans la seule écriture de la To
suivant la recension textuelle samaritaine — proche de l'ancien te
palestinien.

2) *Dans la Judaïcité*, la Tora est au cœur de la vie du Temple, te
référent par excellence, et texte que *l'on vivait*, avec ses préceptes,
rituels sacrificiels et autres ; le Temple étant alors comme le haut-lieu
la parole divine. Les attitudes touchant la Tora étaient toutefois divers

a) le parti des *Sadducéens*, un milieu de prêtres et de notables cons
vateurs, lisait la Tora dans toute sa rigueur, sans interprétation aucu
dans une lecture simple, qui voulait être à la portée de tous (cf. Talm
de Babylone, traité Qiddushin 66a).

Certes, des écarts existaient entre la Loi de Moïse et les réalités
temps présent. Alors, si tout n'était pas contenu dans la Tora, c'était a
prêtres de dire les lois dans les diversités des situations, pour rédu
ces écarts. Et l'autorité des prêtres disant ces lois (ces torot), venait
la Tora (cf. Aggée, 2, 11). Bientôt des torot des prêtres ou des scrib
prêtres s'accumulèrent pour constituer la Tradition des Anciens.

Donc, pour les Sadducéens, seul le texte de la Tora a une valeur
solue, permanente. Mais il faut aussi tenir compte de l'autorité des p
tres, qui eux-mêmes la tirent de la Tora.

La différence entre les Sadducéens et les Pharisiens est bien marq
par Flavius Josèphe : « Les Pharisiens soumettaient le peuple à de no
breuses règles halakhiques (= qui touchent le comportement social, m
ral, rituel) transmises par la tradition des Anciens, qui n'étaient
écrites dans la Loi de Moïse, mais les Sadducéens les rejetaient, ten
que seul ce qui était écrit devait être considéré comme lois, tandis
ce qui dérivait de la tradition des Anciens n'avait pas à être obse

AJ XIII, 10, 6, par. 297) ». En d'autres termes, la Tora constituait la
éférence absolue et l'on ne pouvait jamais jouer de son interprétation
u faire appel à la tradition des anciennes décisions, afin de mettre en
uestion l'autorité actuelle des chefs religieux. Hélas pour eux, les nota-
les n'arrivaient généralement plus à faire respecter leur point de vue
ils devaient en passer alors par la pratique pharisienne (AJ XVIII, 1, 4,
ar. 17). Ce qui prouve éloquemment combien le problème de l'autorité
ait aigu en ce premier siècle de notre ère !

b) *les scribes ou Rabbis*, liés aux groupes de pureté pharisiens, met-
aient en effet cette autorité en question, non point en récusant directe-
ent le pouvoir des prêtres et des notables, mais en s'adjugeant la capa-
té de produire des lois et des directives morales par le jeu de la réfé-
ence scripturaire. La Tora écrite gardait pour eux son autorité entière,
ais par le jeu de la déduction exégétique les lois et les directives orales,
éhiculées par la tradition des Anciens, revêtaient alors une autorité
onsidérable, à l'instar des lois sinaïtiques. Pour les Sadducéens, l'Ecri-
ure, seule, fait autorité, avec les autorités religieuses reconnues par l'E-
criture ; pour les Pharisiens, la Révélation (écrite et orale), seule, fait
utorité par l'entremise de ceux qui l'interprètent. On désignera alors
après le 1er siècle de notre ère surtout) l'ensemble des règles tradition-
elles comme la *halakha mi-Sinai*, c'est-à-dire les règles du comportement
rovenant de la Révélation du Sinaï, ou encore la *Tora de la bouche*,
'est-à-dire la Loi orale.

Trois idées majeures semblent les guider à notre avis. Nous les résu-
ons brièvement. En premier lieu, les Sages d'obédience pharisienne,
ans un élan dynamique directement inspiré du courant prophétique,
ntendaient œuvrer pour le progrès religieux de l'ensemble du peuple.
ous devaient se sentir concernés par la Loi, car elle était l'affaire de
ous, couvrant tout de son autorité, coextensive à toute la vie. Elle ne
oncernait pas seulement les prêtres. Dans leur mouvement de démocra-
isation religieuse ou la valorisation de ce que nous appelons le « sacer-
doce commun » (d'après Ex. 19, 6), les Rabbis en concluaient que toutes
s lois de la Tora, y compris les règles de pureté qui concernaient à
origine les prêtres seulement, devaient être soigneusement observées
ar tous les Juifs. Chacun était tenu de suivre la Loi dans toutes ses
inuties rituelles, afin de partager plus encore cet idéal de la sainteté-
paration ou de la perfection qui animait si fort les Pharisiens. Mais
omment appliquer toutes ces lois de Moïse dans leur ancienne rigueur ?

En deuxième lieu donc, les scribes, qui se voulaient proches du peu-
e, entendaient adapter les anciennes *torot* de Moïse aux conditions de
époque. L'exégèse était là qui permettait d'ajuster la norme de Moïse
la réalité présente. Au demeurant, la tendance des Pharisiens, et celle
Hillel surtout, allait plutôt dans le sens d'un adoucissement des règles
nciennes. L'emprise des Pharisiens sur le peuple les amenait à rester
alistes. Les gens de Qumrân devaient d'ailleurs s'en gausser, quand on
s voit critiquer la halakha adoucissante des Scribes : ce ne sont que des
chercheurs d'allègements » *(dorshe halaqot)* et non pas des chercheurs
la vraie halakha (*dorshe halakot*), comme il est dit en 4 Qp Nahum
3. Il faut bien avouer que nos scribes poussaient parfois jusqu'à l'ex-

trême la liberté d'interpréter la lettre devenue intolérable. Mais, à l'é
que, qui pouvait accepter encore l'ordalie de la femme adultère (cf. T
Sota 47a) ? Aussi les scribes n'hésitaient-ils pas, le cas échéant, à u
de la fiction légale. Le Prosbul de Hillel et la Takkana Erub en sont
exemples célèbres. Selon la Tora, toutes les dettes devaient être remi
lors de l'année sabbatique. Par le fait même, beaucoup de gens hésitai
à engager un prêt à long terme. Les scribes décidèrent alors qu'u
simple déclaration devant la Cour (*pros Boulè*), précisant que « le p
sera remboursé au gré du prêteur », permettait d'éviter l'inconvéni
(M. Shebiit 9, 3-4). Mais la loi sabbatique n'était-elle pas pratiquem
exténuée ? La Takkana Erub permettait aussi de doubler la distanc
parcourir un jour de sabbat sans violer l'apparence de la Loi (T
Shebiit 14b), etc.

En troisième lieu, les scribes entendaient à la fois libérer le peu
d'une loi rigoureusement comprise et le protéger du danger perman
des Nations qui menaçait continuellement son identité. Il fallait d
bâtir « une haie autour de la Tora (M. Abot 1, 1) qui délimitât exactem
le champ de la vie religieuse et précisât les espaces de liberté s
mettre en question l'existence du groupe. A la différence des sectaires
Qumrân fort intransigeants en matière de repos sabbatique, les Ph
siens énumérèrent les trente-neuf travaux à proscrire le jour du sab
(M. Shabbat 7, 1-2), laissant par là-même un large espace de liberté p
la joie du sabbat. Evidemment les scribes n'étaient pas toujours d'acc
entre eux dans leur interprétation exégétique, les uns penchant vers
attitude plus libérale par souci d'adaptation au milieu et les autres v
plus de rigueur. Mais les groupes pharisiens eurent alors l'intellige
de reconnaître pour chefs de file un conservateur et un libéral à la f
constituant une « paire » de Rabbis (*zuggoth*), tels José ben Joezer a
José ben Johanan et Shammaï avec Hillel.

Ainsi donc, l'interprétation de la Tora livrait les clés de la conn
sance. La référence scripturaire et l'argument de tradition justifiai
la valeur des directives données, et non plus l'autorité presbytérale c
me telle. L'exégète prenait le pouvoir ! Au demeurant, les scribes ne
tribuaient aucune autorité (cf. Mc 1, 22.27), même s'ils voilaient en
leur pouvoir derrière le jeu de l'interprétation scripturaire et l'appel
tradition. A leurs yeux, ils ne font que recevoir et transmettre cette
dition, l'Ecriture et son accompagnement oral issus l'un et l'autre
Sinaï (M. Abot 1, 1). Ils ne sont que des répétiteurs (des *tannaïtes*)
cette Loi orale donnée par l'entremise de Moïse. Ils ne parlent jan
en leur propre nom, mais au nom de quelque Rabbi d'antan. Toute
cette dévalorisation apparente de l'autorité du scribe trouve sa la
compensation dans la valorisation extrême des règles transmises. Les
de circonstance, bien considérées comme caduques et transitoires,
viennent maintenant des lois irrévocables, revêtues de l'autorité même
la Tora. Or, le nombre de ces lois ne faisant que croître, le joug d
Tora s'en alourdissait toujours davantage...

c) Tous les groupes juifs n'adoptaient pas ces vues, malgré l'im
tance prépondérante des scribes pharisiens à l'époque. L'exemple
Qumrân serait sans doute assez révélateur. Ne pouvant l'aborder ici,

ulons seulement quelques suggestions. A l'instar des Sadducéens (et des amaritains), les sectaires de l'Alliance suivaient très rigoureusement Tora, mais sans faire appel à la Loi orale ou à quelques traditions es Anciens, extérieures à leur propre tradition communautaire du moins ; n ne trouve ici aucune référence aux scribes d'antan pour justifier les irectives communautaires. Seul l'anonyme Maître de Justice sera considéré comme le véritable interprète de la Loi (*doresh ha-Tora*), en attenant le Messie d'Aaron. Autrement, la communauté sacerdotale comme elle paraît bien posséder l'autorité d'une interprétation décisive de la oi ; elle seule sait vraiment lire l'Ecriture (1QS 5, 7-21) et dire les « serets » décrétant le juste comportement à avoir dans le cadre de l'Alliance ouvelle. Les règles communautaires seront alors écrites, comme chez les adducéens, avec la conscience de posséder l'autorité de les écrire — à différence des tannaïtes ou répétiteurs pharisiens qui voilaient leur utorité propre derrière celle de la référence scripturaire orchestrée par ral seulement. Par ailleurs, Qumrân se situe très loin du mouvement hrétien, dans un resserrement rigoureux, voire intégriste, autour de la ora, et cependant une certaine valorisation de l'autorité communautaire réparait chez eux le changement qui sa s'opérer dans la manière de dire es lois et d'écrire les directives morales.

d) D'autres groupes juifs devraient être rappelés qui annoncent plus irectement encore le retournement chrétien. Pensons en particulier à es mouvements juifs de la Diaspora et de Palestine qui récusaient fortement l'activité sacrificielle du Temple, ainsi chez les *Baptistes* ou les *Naoréens*. De toute façon, la Tora posait bien des problèmes en ce 1er siècle, u point que certains juifs palestiniens voulaient distinguer dans le Penteuque ce qui relevait de Dieu de ce qui provenait seulement de Moïse, omme le déclare expressément le Pseudo-Philon dans les Antiquités Bibliques (LAB 25, 13). Ainsi surgissait l'idée d'une certaine critique biblique, en sorte que la référence scripturaire en matière halakhique ne pouait plus jouer indistinctement à partir de tous les textes de la Tora. En utre, dans les synagogues palestiniennes et dans celles de la Diaspora, rgement ouvertes aux païens sympathisants, on accordait une imporance privilégiée au Décalogue, ainsi chez Philon d'Alexandrie et le Pseudohilon. Or une telle valorisation s'opérait souvent au détriment des autres rescriptions rituelles et morales. Aussi les autorités juives de la fin du r siècle durent-elles réagir en excluant par exemple la récitation des ix Commandements des prières du matin de sabbat. Faut-il ajouter ombien de pensées ont pénétré le milieu chrétien (chez les Judéo-chréens y compris !) dans leur refus du culte sanglant, l'importance donnée u Décalogue, sans parler d'une critique pointue de l'œuvre de Moïse (par xemple dans Mc 10, 1-12, où la lettre de divorce de Moïse doit céder la lace à la parole de Dieu ; les antithèses de Mt 5, 31-42). Mais s'agit-il eulement ici d'une sorte de décantation de la Tora ou de quelque remoelage de la Loi ? La mutation n'est-elle pas plus radicale ?

I) *La littérature légale ou halakhique :*

a) Chez les Sadducéens : on ne possède d'eux aucun document li raire. L'ancien rouleau araméen sur « les jeûnes » mentionne un « li des décrets » chez les Sadducéens. C'est donc qu'on pouvait se permet d'écrire des règles, à la différence des scribes pharisiens d'avant Mishna.

b) Chez les samaritains, il y a une tradition forte, du 4e siècle à r jours, mais remonte-t-elle au 1er siècle ? Le Targum samaritain et divers écrits samaritains *(Mamar Marqah)* sont très littéraux.

c) Dans les milieux pharisiens, jusqu'à la Mishna, on refusera d'écr cette révélation des Lois ou halakhot, révélation qu'on considérait co me transmise oralement par Moïse, ou retrouvée par déduction exég que.

d) A Qumrân, pour ce qui touche les comportements, on devait s vre scrupuleusement la Tora et on avait en outre les règles commun taires (10 S par exemple), qui permettaient de mieux la suivre.

II) *Les commentaires homilétiques et la littérature aggadique :*

On trouve de tout : des explications des récits de la Tora, des p phètes ; on pratique même une sorte de « Bible gonflée » ou récrite. I ex. la « Genèse Apocryphe » découverte à Qumrân, ou encore le *Livre Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon. Par ailleurs, il existe une ex cation spécifique à Qumrân, le Pesher : le commentateur suit un p phète, phrase après phrase, et l'actualise par une lecture dernière, d nitive. Ce genre sera repris dans les milieux de l'apocalyptique chréti ne, mais non pas dans la Synagogue. Ainsi entend-on donner une interp tation définitive, en faisant quand même une différence entre le sens p mier et l'explication dernière (2).

Pour en revenir au monde de la Synagogue palestinienne, il f distinguer :

* la Synagogue au matin du sabbat. On trouve alors : les Targum peut-être au départ assez littéraux, puis enrichis des traditions ora anciennes, les midrashim aggadiques, les bibles récrites. Bref, c'est parole de Dieu qui s'actualise, se gonfle, et est considérée comme ay le poids de la Tora écrite ;

* la Synagogue hors du matin du sabbat, fonctionnant comme m son d'études, où les scribes produisent des règles.

---

(2) Plutôt que du « sens propre » du texte qui est maintenant révél s'agirait plutôt d'un sens dernier, par rapport à un sens premier.

Un texte,

un auteur à découvrir :

Le coup christique,

de Daniel SIBONY

(*Revue « Analytiques » n° 2, éd. Christian Bourgois*)

en voici quelques citations :

« *Il s'agit de prendre la mesure de ce coup de force dans la lang qui a lieu lorsque un homme se lève et dit* accomplir l'Ecriture : *cet « é nement » a toute sa richesse fantasmatique, mais il prend tout son po de ce qu'un ensemble de textes le décrit comme* réel *et organise une n velle religion* (*la « vraie » dit-on*) *à partir de ce passage au réel : il s'a du Nouveau Testament* (*N.T.*) *où des disciples directs ou indirects tra crivent leur expérience de cet événement nommé Jésus-Christ.*

« ... c'est un régime d'écritures entièrement organisé autour de la tation ; *à chaque béance du texte, quand se troue la trame qui le po aussitôt une* citation *vient comme un point noué, et sert de* reprise, *point d'appui ; une citation prise dans les Ecritures, souvent rythmée même refrain :* afin que s'accomplisse l'Ecriture...

« ...*ce texte cite l'Autre-texte à comparaître, à montrer ses points v pour s'ériger, lui, en récit de leur* accomplissement, *de leur dénoueme grâce à la venue du Christ, à l'événement, ou à l'énonciation qu'il est.*

« ...*celui qui annonce qu'il* accomplit l'Ecriture, *opère dans son c tous les remaniements nécessaires pour que ce « soit » vrai ; le texte re finit les personnages, change les temps et les lieux pour avérer ce « doit » l'être ; comme pour bien signifier que le seul désir qui impo* (*et qui anime le texte*) *c'est justement d'accomplir l'Ecriture ; et il su de ce désir pour attirer et précipiter n'importe quel énoncé sous le si de son accomplissement...* »

Du même auteur, lire aussi : l'autre incastrable (*Seuil*)